



ACTES DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA SOCIÉTÉ SALÉSIENNE

SOMMAIRE

I. Lettre du Recteur Majeur

Rappel à la sainteté — Consacrés — Professionnel de la sainteté — Le mot de Don Bosco — La réponse de Don Rua — Une « Inénarrable bonté » — Une extraordinaire activité — Une sensibilité et une ouverture aux problèmes des temps — La source — « Le prêtre du Pape » — Don Rua nous invite.

II. Chapitre général spécial

Lettre des membres des Commissions précapitulaires à tous les confrères.

III. Dispositions et normes

(manquent dans ce numéro).

IV. Communications

Erection de l'association des Volontaires de Don Bosco en Institut séculier — Félicitations du Saint Père pour la lettre du Recteur majeur au sujet du sous-développement — Nouvelle nomination d'un évêque salésien — Nomination à la charge de provincial — Mouvement de solidarité fraternel.

V. Activités du Conseil supérieur et initiatives d'intérêt général

VI. Documents

Rescrit de la S. Congrégation pour les Religieux et les Instituts séculiers en vue de l'érection de l'association des Volontaires de Don Bosco en Instituto séculiers — Lettre du cardinal Jean Villot au Recteur majeur pour sa lettre sur le sous-développement.

VII. Enseignement pontifical

Exhortation apostolique à tous les évêques pour le cinquième anniversaire de la clôture de Vatican II — L'étude de l'athéisme et la formation des séminaristes au dialogue avec le monde sécularisé — Pour une économie de service et de fraternité qui élimine le scandale de la faim et de la misère — L'Eglise vous aime; elle vous aime, vous les pauvres! — Message missionnaire de Paul VI — Homélie du Saint Père à la messe des jeunes à Sidney — Tout homme est mon frère — Pour un engagement plus confiant au service de l'éducation de la jeunesse.

VIII. Confrères défunts (1ère liste de 1971).

I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

Mes bien chers Fils et Confrères,

En vous communiquant, dans les derniers « Actes du Conseil Supérieur », la nouvelle de la béatification de Don Rua pour 1971, j'ajoutai que je reviendrais sur ce sujet. C'est ce que j'ai l'intention de faire par cette lettre. C'est un devoir et, plus encore, un motif de grande joie pour moi de m'entretenir avec vous de cet événement si riche, de sens pour notre famille, mieux pour chacun de nous.

Le fait que Don Rua, le premier successeur de notre Fondateur, reçoive de l'Eglise la confirmation de la sainteté, après un long et laborieux itinéraire au cours duquel tous les coins et recoins de sa vie ont été sérieusement, et je dirais même sévèrement passés au crible, à cette époque de la vie de l'Eglise, au moment où la Congrégation est engagée dans la recherche de son véritable renouvellement, tout cela me paraît être un geste aimable et fécond de la Providence. Cette dernière nous fait un cadeau d'un grand prix. Elle nous adresse en même temps un avertissement, et nous rappelle ces valeurs éternelles et essentielles qui sont à la base de toute vraie vie chrétienne, et plus encore de toute vie chrétienne consacrée.

Un rappel à la sainteté

Disons-le clairement: la béatification de Don Rua est un nouvel appel à notre vocation fondamentale, qui est vocation à la sainteté. En disant ce mot, il me semble entendre une objection qui pourrait venir de quelque part, mais pas de vous, je l'espère, mes bien chers confrères.

Parler de sainteté aujourd'hui? N'est-ce pas hors de propos? N'est-ce pas anachronique?

Il faut le reconnaître: ce mot « sainteté », avec tout ce qu'il comporte, semble avoir disparu aujourd'hui, même de la littérature qui se

dit religieuse; mais on ne peut pas l'enlever de la vie de l'Eglise, et moins encore de celle des consacrés. Pour le faire, il faudrait tout d'abord éliminer ce mot, avec toutes les valeurs et les obligations qu'il impose, de l'Evangile et de toute la doctrine constante et de la vie même de l'Eglise, héritière et réalisatrice de la parole évangélique.

Mais on peut même dire davantage: c'est à notre époque précisément que plus de deux mille Pères de ce Vatican II, qui a « ouvert toutes grandes les fenêtres de l'Eglise », loin de rayer de ses documents la sainteté (comment auraient-ils pu le faire sans trahir leur mandat?), ont au contraire repris et redonné e vigueur à enseignement de l'Evangile, des Apôtres et celui ininterrompu des Pères de l'Eglise, en rappelant à tout le peuple chrétien sa vocation primordiale à la sainteté qui, en définitive, consiste à vivre l'Evangile, tout l'Evangile: vie qui, par elle-même, devient un témoignage efficace.

Un évêque a dit précisément au Concile Vatican II: « Aux Etats-Unis, le seul Evangile que beaucoup d'athées ont appris à connaître a été les religieuses rencontrées dans les hôpitaux. La puissance de cet "Evangile" qui n'a pas été lu, qui n'a pas été entendu prêcher, mais qu'on a vu vivre, est attestée par la curiosité suscitée en eux pour savoir quelque chose sur ces femmes vêtues de blanc. Cette première curiosité en a entraîné une autre: celle d'entendre parler de Celui qui leur était totalement inconnu, et en qui croyaient ces créatures de bonté au point de lui consacrer leur vie et tout ce que la vie, la beauté et l'aisance leur promettaient, pour se donner au service des autres: quelle manière étonnante d'entamer un dialogue constructif avec ceux qui sont loin de nous! ». Une chose ne peut échapper à celui qui parcourt les documents de Vatican II: c'est le rappel fréquent à la sainteté, appel adressé aux classes les plus diverses du Peuple de Dieu.

Aux évêques et aux laïcs engagés, aux contemplatifs et aux missionnaires, aux époux, aux prêtres et aux religieux, à tous, les documents conciliaires non seulement rappellent l'exigence de la sainteté, mais en indiquent toujours la voie et les moyens.

Citons au moins l'une ou l'autre de ces affirmations conciliaires.

Dans « *Lumen Gentium* », nous lisons l'affirmation suivante, claire et solennelle: « Tous les fidèles, quels que soient leur état et leur condition, sont appelés par le Seigneur, chacun en suivant sa voie personnelle, à la perfection de cette sainteté dont le Père céleste jouit en plénitude » (L.G. 11).

A un autre endroit, la même Constitution exprime, sous une forme semble-t-il plus pressante, ce devoir du simple et vrai chrétien: « Tous les fidèles... sont invités et même tenus à rechercher la sainteté et la perfection de leur état » (L.G. 42).

Consacrés = professionnels de la sainteté

Et pour nous, les consacrés? L'Eglise du Concile fait de nous les professionnels de cette « sequela Christi », de cette conformité au Christ: c'est en elle, au fond, que consiste la sainteté, la sainteté capable de témoigner la sainteté de l'Eglise, en suivant le Maître pauvre et obéissant, chaste et priant.

C'est pourquoi « Lumen Gentium » dit encore textuellement de nous, les consacrés: « Avec une grande sollicitude, les religieux mettront l'Eglise à même de manifester chaque jour davantage, grâce à eux et en toute vérité, aux infidèles comme aux fidèles, le Christ... » (L.G. 46).

Si nous voulons être courageusement sincères, le problème de fond, ou mieux la raison d'être de la vie religieuse, c'est donc la sanctification de ses membres. Ce qu'on appelle les structures, les personnes elles-mêmes qui exercent une autorité dans la vie religieuse, ont pour but principal et fondamental de faciliter à leurs frères, dont ils sont responsables, le chemin de la sainteté. Elle est intéressante à ce sujet la définition qu'un auteur de spiritualité donne le l'exercice de l'autorité dans la vie consacrée: « Commander signifie aider le religieux à faire la volonté de Dieu, c'est-à-dire à devenir saint » (P. Anastasio, dans « Ascolto di Dio »).

Dans l'Eglise de Dieu, beaucoup d'âmes progressent et agissent aujourd'hui dans cette ligne évangélique et conciliaire. On n'en parle pas beaucoup, c'est vrai; elles ne trouvent pas beaucoup de place dans les colonnes des journaux, mais ce n'est pas pour cela que leur présence est moins réelle et leur action moins efficace. Elles n'échappent pas au regard vigilant et attentif, et elles sont un motif de confiance et d'espérance parmi tant de signes qui porteraient à croire à un humanisme qui, au dire d'un auteur, s'identifierait plutôt avec un véritable satanisme.

On en trouve providentiellement, de ces âmes, dans toutes les classes du Peuple de Dieu: parmi ceux qui ont de très grandes responsabilités dans la hiérarchie, parmi les humbles âmes consacrées et parmi les apôtres obscurs, parmi les laïcs qui se consacrent, avec un sens des

nécessités de la mission, aux tâches difficiles de la promotion sociale et aussi de la promotion politique, parmi les travailleurs modestes, parmi les âmes creusées par la souffrance souvent atroce et persistante, et jusque parmi les hommes qui, bien que plongés dans les affaires et loin d'en être prisonniers ou contaminés, y apportent le sens de la justice et de la charité évangéliques.

Deux échantillons modernes de sainteté

Je voudrais seulement rappeler deux noms parmi tant d'autres, deux noms dont on peut parler tranquillement, non seulement parce qu'ils sont connus de tous, mais aussi parce que la mort a levé le voile de discrétion dont on est tenu d'entourer les vivants: le pape Jean XXIII et le cardinal Bea. Deux grandes figures contemporaines, très différentes entre elles, mais toutes deux assoiffées de sainteté. Si leur vie et leur activité extérieures sont exemplaires et impressionnantes, leur vie intime l'est plus encore pour nous en convaincre.

Celui qui a lu le « Journal de l'âme » du pape Jean et le « Journal » du Card. Bea, s'est trouvé en face de deux géants de la sainteté, vécue à notre époque précisément.

Tout en multipliant leur activité pour le Royaume de Dieu d'une manière infatigable et avec une ardeur de jeunes, malgré leur âge avancé, ils s'alimentent systématiquement au contact simple et filial avec Dieu, ils polissent sans trêve leur humanité et la purifient afin de se conformer le plus possible à la figure de Celui qui représente l'idéal vivant et enthousiasmant de leur vie: le Christ Seigneur.

Quand on suit le fil de la vie de Joseph Roncalli, à travers le « Journal de l'âme », apparaît évidente la préoccupation constante que l'on trouve, peut-on dire, à chaque page de ce « Journal »: sa sanctification personnelle.

J'extrait de ses notes de Retraite à la veille de ses quatre-vingts ans, en 1961:

« La sanctification... je suis encore bien loin de la posséder réellement; mais le désir et la volonté d'y aboutir sont chez moi bien vifs et décidés ».

Et pour mettre la volonté sur le plan pratique il rappelle, en se les appliquant à lui-même, quelques phrases extraites d'un précieux opu-

scule du grand Antonio Rosmini, célèbre par sa belle intelligence et plus célèbre encore peut-être par la sainteté de sa vie.

« Sachez que la sainteté trouve sa complaisance à être contredit et humilié, à tort ou à raison. Elle cherche à obéir. Elle sait attendre paisiblement. Elle est indifférente aux goûts des supérieurs et parfaitement détachée des prétentions personnelles. Elle sait reconnaître les bienfaits reçus, mais n'en tire aucune gloire. Elle a le sens du respect des autres. La sainteté ne va sans une charité sincère, sans la paix du coeur, la résignation, la douceur, le désir de faire du bien à tous, sans une certaine ardeur au travail » (Stresa, 1840, « La perfection chrétienne »).

Avec une très grande simplicité et un très grand naturel, Jean XXIII ajoute: « Pour mon édification voilà les applications ordinaires de ma devise reprise de Baronius: « Obéissance et paix ». O Jésus, vous restez toujours avec moi! Je vous rends grâce de cette doctrine qui me suit partout ».

Je crois qu'il n'est pas possible de comprendre Jean XXIII d'après ses gestes imprévisibles, courageux et toujours empreints de grande bonté, si l'on ne connaît pas cette source à laquelle il puisait sans cesse avec la volonté toujours soutenue de se rapprocher de son modèle, le Christ: ce qui veut dire travailler à sa sanctification personnelle.

J'ai fait allusion au Cardinal Bea. Il est intéressant d'entendre ce qu'il dit au P. Schmidt, qui fut son secrétaire particulier et qui a tenu son « Journal ».

Quand il fut élu Président du Secrétariat pour l'Union des chrétiens, le cardinal était entré dans sa quatre-vingtième année.

Cela ne l'empêcha pas de faire de nombreux voyages en Europe, quatre aux Etats-Unis, un à Constantinople. Au cours des neuf premiers mois de 1962 seulement, il donna vingt-cinq interview à la presse, à la radio et à la télévision. Au Concile, il fit quatre rapports officiels; il fit en outre dix-neuf interventions à titre personnel, en sa qualité de Père conciliaire. A partir du jour où il fut élu cardinal, il publia pas moins de deux cent soixante déclarations différentes. Huit d'entre elles sont même des livres, traduits en quatre ou cinq langues.

On se trouve, certes, en présence d'un homme d'une activité extraordinaire, qui suscite de l'étonnement, vu son âge.

La découverte, après sa mort, de son « Journal spirituel », rédigé presque jusqu'à son dernier jour, a mis en lumière et a fait découvrir

la source des énergies étonnantes de cet homme qui a été une des personnalités centrales du Concile.

Les notes de sa vie et — pourquoi pas ? — de son laborieux itinéraire spirituel, rédigées avec sincérité, diligence constante et humilité, révèlent aussi en lui une profondeur et une richesse spirituelle, une impatience infatigable, un effort quotidien pour se rapprocher de son modèle: le Christ.

Il ne se lasse jamais de se répéter à lui-même devant Dieu: au milieu du travail immense qu'il doit affronter, jour après jour, le souci profond d'une vie spirituelle est l'élément déterminant, non pas seulement pour son salut personnel, mais aussi pour la fécondité de son activité apostolique. L'activité apostolique — ce sont ses réflexions réintérées — est d'autant plus profonde qu'est plus intime son lien avec le Christ, dont il doit être un instrument docile.

Voici encore quelques idées que nous trouvons à plusieurs reprises dans le « Journal »:

Le Christ doit être le centre de la vie; mais pour lui, l'amour du Christ signifie aussi un effort continu pour devenir semblable au Christ, et cela surtout dans l'amour vrai du prochain, dans l'humilité et dans l'acceptation sereine de la Croix.

La parole de Don Bosco

Chers Confrères, nous nous trouvons en présence de la réalité de toujours que, malheureusement de nos jours, on tend souvent à ignorer ou, pire encore, à renverser.

L'activité la plus fiévreuse n'est réellement féconde, n'est vraiment « apostolat », que lorsqu'elle est comme la projection de l'amour du Christ, qui est en même temps, pour l'Apôtre, source, guide et but de toute sa vie. Au fond, la sainteté est là. Aujourd'hui aussi, grâce à Dieu, nous avons dans l'Eglise — et on peut ajouter: dans la Congrégation — dans les différentes formes et situations, beaucoup d'âmes qui vivent intimement cette tension divine, qui est pratiquement la réalisation de la parole que le Concile nous adresse à nous, les consacrés: « Il faut que les membres de tout Institut, ne cherchant avant tout que Dieu seul, unissent la contemplation par laquelle ils adhèrent à Lui de coeur et d'esprit, et l'amour apostolique qui s'efforce de s'associer à l'oeuvre de la Rédemption et d'étendre la royauté de Dieu » (P.C. 5).

Mais il est naturel pour nous, en tant que fils confiants, d'entendre notre Père nous parler de sainteté: Don Bosco a quelque chose à nous dire à ce sujet.

C'est précisément à Don Rua, qui fut le premier Maître des novices au Valdocco, que Don Bosco avait dit ces paroles qui remontent aux origines de la Congrégation: « Le premier but de notre Société est la sanctification de ses membres. Que chacun le grave bien dans son esprit et dans son cœur; à commencer par le Supérieur Général jusqu'au dernier des Confrères, personne n'est nécessaire dans la Société. Dieu seul doit en être le Chef, le Patron absolument nécessaire ».

Comme on le voit, notre Père est, sur ce point, d'une clarté et d'une netteté qui ne donnent lieu à aucun doute. Et pourtant, il est nécessaire de le rappeler, on ne peut vraiment pas dire que Don Bosco a été un immobiliste, un amoureux du « *quieta non movere* », un ascète romantique.

Mais dévoré qu'il était de zèle dynamique, infatigable et créateur pour le bien du prochain, il comprenait et voulait faire comprendre à ses fils que le point de départ et d'arrivée pour celui qui entre dans la Congrégation, qui y vit et y travaille, c'est Dieu: ce qui s'identifie avec la sanctification des membres de la Société, comme lui-même le répète clairement en de nombreuses occasions et qu'il confirme par son exemple.

La réponse de Don Rua

Il faut nous demander maintenant, comment Don Rua a répondu au programme précis que Don Bosco lui a dicté au sujet de la sanctification.

Je prends la réponse auprès de personnes qui ont bien connu Don Rua et qui en même temps s'y entendaient en matière de sainteté.

Avant de citer les jugements autorisés « *post mortem* » sur la sainteté de Don Rua, je voudrais rappeler celui de Maman Marguerite sur le jeune Michel Rua, aux temps héroïques de l'Oratoire. En causant avec Don Bosco, elle répétait volontiers: « Ici, les garçons, tous les garçons sont bons, mais Rua les dépasse tous ». C'est un jugement qui accompagnera constamment Don Rua durant toute sa vie.

Le grand archevêque de Milan, André Ferrari, dont la cause de béatification est en cours, parlant de Don Rua, a répété à plusieurs reprises que si l'usage avait encore existé de faire proclamer les saints

par la voix du peuple, il en aurait pris lui-même tout de suite l'initiative.

Le Cardinal Cagliero, qui a vécu de longues années à ses côtés et qui fut un homme... difficile à contenter, dira de lui lors du procès: « Chez Don Rua, ni le " je ", ni le " mien " n'ont jamais existé, mais seulement Dieu ».

Don Rinaldi, enfin, rend ce témoignage lors du procès: « Pie X m'a parlé de Don Rua qu'il connaissait bien avec une grande vénération et il a conclu en me disant que Don Rua était un sage, en soulignant bien ce mot et en ajoutant: c'était un saint! ».

Mais de cette sainteté, qui est reconnue désormais par l'Eglise, quels sont les aspects qui peuvent nous intéresser, nous qui vivons à cette époque si différente de celle où Don Rua a vécu et a travaillé?

J'en choisirai l'un ou l'autre qui me paraissent particulièrement valables à cette fin.

« Bonté inénarrable »

Le quotidien de Milan: « L'Osservatore Cattolico » des 6-7 juin 1902 traçait ce portrait de Don Rua: « Il peut avoir soixante-quatre ans. Grand, mince, diaphane, avec un visage d'ascète qui respire une suavité et une douceur ineffable. Sa voix faible et modeste rappelle celle du Fondateur, qui savait rechercher, dans sa simplicité, les fibres les plus délicates du coeur et les faire vibrer. Il est d'une bonté inénarrable et d'une activité extraordinaire ».

De Don Rua, jeune directeur de Mirabello — il n'avait que vingt-six ans à peine — Don Cerruti disait ceci: « Je me souviens toujours de son activité inlassable, de sa prudence si fine et si délicate dans le gouvernement, de son zèle pour le bien non seulement religieux et moral, mais aussi intellectuel et physique aussi bien de ses confrères que des jeunes gens. J'ai encore le vif souvenir de cette charité, je ne dirai pas paternelle, mais maternelle dont il usa à mon égard quand je tombai malade en mai 1865 ». Il y a, me semble-t-il, surtout dans la dernière partie du premier portrait, certains aspects de la sainteté de Don Rua très bien mis en valeur par la spiritualité moderne, des éléments qui en supposent d'autres, peut-être moins voyants mais encore plus essentiels.

Cette bonté « inénarrable », dont parle le journal, qui a été empruntée au Père et qui a toujours été entretenue, deviendra de plus en

plus évidente au fur et à mesure que Don Rua prendra en main le gouvernement de la Congrégation.

Les témoignages sur ce point ne se comptent pas; ils viennent de personnes très dignes de foi qui, le plus souvent, parlent sous le sceau du serment.

Voici les paroles du Professeur Piero Gribaudo, de l'Université de Turin, qui fut un des grands familiers de Don Rua: « Il témoignait de sa plus grande affection pour les humbles et il les traitait comme il traitait les personnes de condition élevée. Il semblait même que plus la personne était humble, plus il la traitait avec amabilité » (Procès, pp. 654-703).

De cette « inénarrable bonté » je désire citer deux faits, entre autres, qui me paraissent significatifs.

On conserve, dans nos Archives, 115 lettres écrites par Don Rua en réponse à autant de lettres qui lui ont été envoyées, en l'espace de plusieurs années, par un pauvre confrère malade et déprimé. Ce qui frappe le plus c'est de constater que chacune des réponses est toujours écrite avec une charité exquise, comme si l'on ignorait toutes les précédentes.

Il n'est pas besoin de faire un grand effort pour comprendre qu'une telle correspondance dénote, chez le Supérieur, une patience, une com-telle correspondance dénote, chez le Supérieur, une patience, une bonté et une compréhension qui ne peuvent provenir que d'une charité profondément vécue.

Dans l'autre épisode apparaît clairement une compréhension délicate et une aimable complaisance que seule une mère exceptionnelle pourrait avoir pour un de ses enfants qui lui demande une chose qui va au-delà des limites de toute discrétion.

Une jeune abbé n'arrivait pas à composer la poésie qu'il devait faire chanter à l'occasion de la fête de Don Guidazio, son directeur: Il lui vient une idée incroyable: il écrit au Supérieur Général Don Rua en le priant de bien vouloir composer d'urgence l'hymne avec la métrique conforme à la musique déjà composée. Quelques jours avant la fête, l'hymne commandée... au Recteur Majeur parvenait au jeune abbé. Chacun peut faire soi-même le commentaire.

Nous comprenons alors qu'écrivant aux Salésiens d'Argentine, tout de suite après la mort de Don Bosco, Don Rua ait pu faire cette déclaration: « La grande charité qui informait le coeur de notre bien-

aimé Don Bosco, de sainte mémoire, a avivé par l'exemple et la parole l'étincelle d'amour que le bon Dieu avait déposée en moi, et j'ai grandi électrisé par son amour: c'est pourquoi, si en prenant la succession de Don Bosco, je n'ai pas hérité des grandes vertus de notre saint Fondateur, au moins son amour pour ses fils spirituels je sens que le bon Dieu me l'a accordé.

« Tous mes jours, tous mes instants, je vous les consacre... je prie pour vous, je pense à vous, je travaille pour vous, come une mère pour son fils unique ».

Activité extraordinaire

L'autre aspect de la sainteté de Don Rua que, parmi tant d'autres, je désire mettre en lumière, c'est son activité extraordinaire, comme le faisait remarquer le journal de Milan déjà cité.

Il semble incroyable qu'un homme au corps si fragile, à la santé si peu florissante ait pu faire face à une activité aussi intense et aussi longue, très étendue, s'intéressant aux secteurs les plus divers de l'apostolat salésien, organisant et réalisant des initiatives qui, si elles apparaissaient extraordinaires et hardies à cette époque, sont encore pour nous attarder en des formes statiques et stériles d'activité qui semblent ne pas répondre aux exigences des âmes.

Le point de départ, mieux le centre moteur de toute l'activité de Don Rua est à rechercher avant tout dans l'enseignement et l'exemple de Don Bosco. Du Père il a absorbé l'un et l'autre au cours des longues années qu'il a vécues à ses côtes. Don Bosco enseignait par l'exemple et les oeuvres: « Pas de pénitence ni de discipline, mais travail, travail, travail ».

Il est inutile de dire que ce travail, dont Don Bosco est le propagandiste et le modèle, veut être avec la prière un élément de la sainteté.

Les Actes du XIX^e Chapitre Général ont une phrase très significative à ce sujet: « La prière et le travail sont comme deux mains jointes qu'il ne faut jamais séparer et moins encore opposer. Jésus lui-même nous en a donné l'exemple ».

Don Rua avait bien assimilé cette ascétique salésienne du travail.

Lorsqu'il n'était encore qu'un jeune Salésien, il avait failli mourir à la suite d'un excès de travail. Le bon Père lui avait dit en cette cir-

constance: « Je ne veux pas que tu meures: tu as encore beaucoup à faire ».

Et Don Bosco a eu raison.

Qui peut évaluer le volume de travail incessant, les réalisations sans nombre et l'activité de Don Rua depuis ce moment-là?

En plus de tout ce que comporte le gouvernement d'une Congrégation, et en raison même du fait que celle-ci était encore à ses débuts, — (rappelons que Don Rua a été, peut-on dire, de façon ininterrompue, aux côtés de Don Bosco comme son second, même avant de devenir son Vicaire) — Don Rua trouvera le moyen de donner le départ à mille initiatives.

Tout en prenant soin avant tout de la conduite spirituelle des confrères au moyen de ses Lettres circulaires édifiantes et de ses nombreuses rencontres, il porte son attention sur les Oratoires pour lesquels il a hérité de l'amour de Don Bosco, sur les Missions, sur les Coopérateurs, sur les Anciens Elèves et sur tous les secteurs de l'apostolat salésien.

Non content de toute cette activité, voilà qu'il entreprend de très nombreux voyages pour rencontrer ses fils là où ils travaillent.

En vingt ans, et avec les moyens d'alors, il a parcouru plus de cent mille kilomètres. On l'a défini le commis-voyageur de la charité. Mais ce que ces voyages lui ont coûté! Il n'est jamais parvenu à s'habituer aux voyages par mer, au point que chaque traversée était pour lui une longue torture. Il faut ajouter à cela les nuits éreintantes passées dans les trains, en troisième classe d'alors. Le changement continu de lit, la nourriture, les us et coutumes diverses auxquels il fallait s'habituer étaient pour son corps fragile une fatigue et une souffrance que l'on ne peut s'imaginer.

Sensibilité et ouverture aux problèmes des temps

Permettez-moi de faire mention ici d'une de ses initiatives qui nous dit l'ouverture, la sensibilité et le dynamisme de Don Rua. Il lança et organisa six Congrès de Coopérateurs Salésiens. La série en fut ouverte par le Congrès International de Bologne.

Le journal « *Civiltà Cattolica* » écrivait à cette occasion: « Le Congrès International des Coopérateurs Salésiens à Bologne a été une preuve splendide d'activité religieuse, et les Salésiens méritent l'éloge

d'être présents à leur époque et d'y travailler en orientant leur apostolat en faveur des pauvres et des ouvriers ».

Pour la première fois dans l'histoire de nos Congrès, les correspondants de 60 journaux se sont assis sur les bancs de la presse: 39 étaient italiens, 4 espagnols, 7 austro-allemands, 4 français, 1 allemand, 3 suisses et 2 anglais.

Peu de Salésiens, surtout ceux des nouvelles générations, connaissent l'intérêt que Don Rua a témoigné, aux ouvriers et à leurs problèmes.

Il a eu des relations très amicales avec Léon Harmel, un grand leader, à l'époque, du mouvement ouvrier en Europe. En 1891, Don Rua tint à accueillir à Valsalice quatre mille ouvriers qui se rendaient à Rome, sous la conduite de Harmel: ils firent halte à Turin pour rendre hommage à la tombe de Don Bosco. Au cours du dîner, Don Rua voulut dire un mot: après avoir mis en évidence la place importante que le travail et l'ouvrier avaient occupé dans la vie de Don Bosco, il exprima sa vive admiration pour leur mouvement social.

Ces paroles n'étaient ni des compliments ni des lieux communs faciles: un fait, entre autres, le démontre.

Au cours des dernières années du XIX^e siècle et des premières de notre siècle, l'Italie connut des moments difficiles, et même graves quelquefois, à la suite des agitations populaires et ouvrières qui surgissaient dans la société industrielle à ses débuts.

En 1906, les ouvriers de la grande filature Poma, à Turin, s'étaient mis en grève. Celle-ci se prolongeait depuis des semaines au grand préjudice des ouvriers. Don Rua, ami personnel du patron de la firme, intervint et s'employa si bien que, le dimanche 10 juillet, après une longue réunion, il put faire annoncer à tous les ouvriers qu'un accord, raisonnable et avantageux pour les deux parties, était intervenu et que le travail reprendrait le lundi suivant.

A propos d'ouvriers, il faut aussi rappeler que Don Rua s'est employé à aider et à diriger une excellente animatrice sociale qui travaillait à Turin: Mlle Césarine Astesana. Sans prendre la place de la syndicaliste, sans devenir un animateur de foules comme le fut son ami Harmel, mais toujours comme prêtre, Don Rua se fit le conseiller sage, chrétiennement animateur... des animateurs sociaux du mouvement ouvrier.

Mlle Césarine Astesana luttait sur le front social contre trois ennemis: le travail du dimanche, l'horaire excessif, le salaire de famine.

Derrière la syndicaliste, Don Rua agissait par son conseil prudent et aussi par son aide économique.

La source

En présence de toute cette activité intense et extraordinaire qui s'est exercée au milieu de difficultés souvent très graves, et alors qu'il fallait aborder des problèmes et des situations complexes, et aussi très douloureuses, on s'est demandé comment Don Rua avait trouvé le temps nécessaire pour tout ce travail et toutes ces initiatives, comment il a réussi à ne pas s'épuiser, comment il a pu garder cette sérénité dont parlent tant de témoins.

Je crois que l'on peut trouver la réponse à tout cet ensemble d'interrogations dans cette affirmation de Don Francesia: « Don Rua trouvait son repos dans la prière ». On pourrait peut-être dire davantage encore: dans la prière, dans le contact avec Dieu, Don Rua retrouvait en même temps que le repos les forces renouvelées pour réaliser, jour après jour, ce qui était le programme du Père, devenu le sien à cent pour cent, en fils très fidèle: je cherche des âmes et rien que des âmes.

En réalité, le dynamisme des saints a toujours, bien qu'avec des nuances et des caractéristiques différentes, une source unique d'énergie: la foi qui voit l'Invisible, le surnaturel, qui se fait communion continue avec Lui, communion qui est un colloque, une écoute, un réconfort, qui devient ardeur de charité et qui explose à son tour en cette soif insatiable de se donner au prochain pour l'amener non pas à soi, mais à Celui qu'il aime et à qui il a voué sa vie par amour.

Tel était Don Rua: celui-là seul qui connaît sa vie, imprégnée de surnaturel, peut expliquer toute la dynamique de son activité infatigable et, nous ajoutons, la fécondité de celle-ci.

Il n'est pas possible, dans le cadre de cette lettre, d'entrer dans des exemples et des documentations, mais celui qui lit une biographie de Don Rua (et il sera très utile de le faire!) s'en rend aussitôt compte.

« Prêtre du Pape »

Ce serait un grave oubli, me semble-t-il, de ne pas dire un mot sur un aspect de la sainteté de Don Rua, qui me paraît intimement liée à sa spiritualité, qui est la source de toute son activité de Salésien, de prêtre et de Supérieur.

S'il est vrai, en effet, qu'à l'exemple du Père, Don Rua trouvait dans l'Eucharistie et dans la Vierge la force et la confiance nécessaires pour répondre avec une générosité sereine et joyeuse à l'« appel » qui résonnait chaque jour en son coeur, il n'est pas moins vrai que, dans son cheminement quotidien, il a vu et il a trouvé dans le Pape la lumière et le guide sûr de toute son action.

Don Rua a toujours regardé le Pape avec l'oeil de la foi et, toujours comme il l'avait appris de Don Bosco, avec un coeur de fils dévoué et fidèle.

La Providence a réservé à Don Rua, plus qu'à Don Bosco, des épreuves plus pénibles encore et, je dirais, héroïques de cette fidélité et docilité. Durant son Rectorat, le Saint-Siège promulgua divers décrets qui semblaient faire s'écrouler des traditions considérées comme importantes dans la Congrégation et caractéristiques de notre esprit. Tout en ressentant profondément le coup des mesures inattendues qui l'affligeaient beaucoup, Don Rua se fit aussitôt le paladin de l'obéissance aux décisions du Saint-Siège et il invita les Salésiens à les accueillir sereinement et avec confiance, en vrais fils de l'Eglise et de Don Bosco.

En 1959, en présence des châsses contenant les restes de Don Bosco et de St. Pie X, Jean XXIII a défini notre Père: « le prêtre du Pape ». Dans une lettre autographe adressée à notre cher Don Ziggotti le même Pontife avait affirmé: « On ne peut pleinement comprendre l'esprit qui a toujours inspiré Don Bosco, si on oublie sa dévotion très particulière à la Chaire de Pierre ».

En ceci aussi, Don Rua a reproduit l'esprit et l'image du Père: il a été un autre Don Bosco.

Saint Pie X qui, sans le vouloir, avait mis à l'épreuve la foi et l'obéissance de Don Rua, a pu dire de lui plus tard (le 24 juillet 1914) à Mgr. Salotti, défenseur de plusieurs causes de béatification: « N'oubliez pas Don Rua. Je découvre en lui toutes les vertus héroïques qui font le saint. Qu'attendent donc les Salésiens pour commencer sa cause? Nous sommes en présence d'un grand Serviteur de Dieu! ».

Pour terminer cet aspect, je dirais papal, de Don Rua, je voudrais attirer votre attention sur cette attitude constante de Don Bosco, de Don Rua et de tous leurs successeurs, vis-à-vis du Pape, vis-à-vis du Saint-Siège: obéissance faite de foi et d'amour et traduite en un service humble mais cordial. Une telle attitude est une prérogative irremplaçable que Don Bosco a léguée à la Congrégation, à tous ses fils.

En cette époque de contestations et de critiques faciles, mais pas toujours logiques, vis-à-vis du Souverain Pontife lui-même, nous qui nous sentons et qui nous glorifions d'être les héritiers de l'esprit du Père, nous devons nous sentir tenus à être filialement dociles et fidèles aux enseignements et aux directives du Pape. Une attitude différente ou, pire encore, critique serait, disons-le clairement, non seulement étrangère, mais absolument contraire à notre esprit. Ce ne serait pas une attitude salésienne. Don Rua nous en donne un magnifique exemple souffert, en nous démontrant une fois de plus que l'obéissance acceptée avec un véritable esprit de foi finit toujours par être rédemptrice.

Don Rua nous invite

Il est temps de conclure.

Au début de cette lettre, je disais que la béatification de Don Rua vient à nous, en ce moment de notre histoire, comme un don et aussi comme un avertissement.

Si Don Rua a vécu dans un milieu et un climat historique et culturel, différents du nôtre, ce n'est pas cette raison qui nous justifiera si nous laissons tomber son message dans la vide.

Comme le dit un écrivain moderne (Carlo Snider - Osservatore Romano - 1-2 février 1971), la spiritualité de notre temps, quoique très différente de celle du passé, ne refuse pas le saint.

Le chrétien d'aujourd'hui sait que « c'est dans la vie des saints que Dieu se fait présent, qu'il manifeste avec éclat son visage » (L.G. 50).

« L'homme d'aujourd'hui — continue l'auteur cité — recherche dans le saint non pas seulement le stimulant de l'exemple, mais aussi le soutien et le réconfort d'un témoignage de vie et d'action, analogue à celui que lui-même, parce que chrétien, doit rendre chaque jour de sa vie terrestre à Dieu, à l'Eglise et aux hommes ».

Cette affirmation de l'auteur, valable pour tout chrétien, est absolument formelle pour nous, consacrés et salésiens.

Je voudrais qu'en vue du Chapitre Général Spécial nous nous rendions efficacement compte de la réalité à laquelle nous rappelle l'image de sainteté salésienne de Don Rua.

En adressant sa lettre-programme aux Salésiens, au début de son Rectorat, Don Rua concluait, après avoir exprimé tout le grand amour

qu'il ressentait pour chacun d'eux: « Je ne vous demande qu'une seule chose: Devenez des saints ».

Très chers confrères et fils, nous pouvons être certains que, avec Don Bosco, Don Rua nous répéterait encore la même parole aujourd'hui.

Notre but premier et dernier en Congrégation est et doit être, en effet, notre sanctification, en harmonisant avec elle les autres buts et tous les modes et moyens d'apostolat auxquels nous sommes appelés.

La vitalité, et je dirais: la vie même de la Congrégation, est subordonnée et intimement liée à la présence de la sainteté en elle. Paul VI fait écho à Don Bosco et à Don Rua quand il nous répète au nom de l'Eglise: « L'Eglise a besoin de votre sainteté ». Tous ces appels ne peuvent être ignorés ni sous-évalués.

Prions et travaillons, chacun à notre poste de responsabilité, afin que le Chapitre Général Spécial, accueillant le message de notre Père, de son premier Successeur et de l'Eglise elle-même, lui donne une réponse adéquate et efficace, pour notre temps et pour demain.

Cette réponse sera l'âme de la Congrégation renouvelée. Sans elle, tout l'immense travail accompli, avant et durant le Chapitre Général Spécial, risquerait de devenir vain.

Que le Seigneur nous assiste et nous encourage, afin que cette force animatrice soit heureusement exprimée par l'Assemblée de la Congrégation.

Je vous présente mes salutations affectueuses dans le Seigneur.
Votre très affectionné,

Don Louis Ricceri

P.S. - De différentes Provinces me sont parvenues des réponses à l'appel pour la prière en préparation au Chapitre Général Spécial.

J'ai constaté avec plaisir que beaucoup de belles initiatives avaient été prises. J'en remercie le Seigneur et leurs promoteurs.

Beaucoup d'évêques que j'avais intéressés, la Mère Générale de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice et la Présidente des Volontaires de Don Bosco ont aussi répondu avec grande générosité à ma demande de prières. C'est ainsi toute notre grande Famille qui se trouve spirituellement mobilisée.

En attendant des communications des autres Provinces, qui ne les ont pas encore données jusqu'à présent, je désire exprimer à tous mon merci le plus chaleureux, avec la confiance que notre prière se fera plus intense au fur et à mesure que le Chapitre approche.

II. CHAPITRE GÉNÉRAL SPÉCIAL

Compte rendu des travaux

Parvenus au seuil du Chapitre Général Spécial nous avons senti le besoin d'informer la Congrégation des travaux qui ont marqué cette dernière étape d'intense préparation. Nous souhaitons que, malgré les limites de cet article et compte tenu du peu de temps qui reste, notre communication puisse permettre encore à nos Confrères de nous faire parvenir les suggestions qu'ils croiront utiles pour établir un programme précis et lucide en faveur du renouveau de la Congrégation.

I. Les premières orientations des commissions précapitulaires

Comme il avait été convenu, les trente confrères, membres des cinq commissions précapitulaires, se retrouvèrent le 10 décembre 1970 à la « Villa Tuscolana », la maison de retraites de notre province de Rome. Tous étaient ponctuels au rendez-vous. Il ne manquait que notre confrère polonais, le P. Guillaume Nocon, qui n'avait pas pu obtenir le visa pour venir en Italie.

Les travaux des commissions commencèrent le 11 décembre par une messe concélébrée, présidée par le P. Scrivo. A 9 heures, commencèrent les premières délibérations. Les débats se concentrèrent sur deux pôles: 1) préciser le but ou le sens des travaux; 2) préciser les critères généraux du travail. Nous nous sommes vite rendus compte, quel était le genre de service que nous avons à rendre. On demandait en fait aux commissions de fournir des instruments de travail pour les membres du Chapitre Général Spécial. Ces instruments devaient être tels que, d'une part, ils puissent permettre une lecture directe de toute la masse des documents; d'autre part, qu'ils puissent constituer une plate-forme

sur laquelle pourraient s'appuyer les délibérations des capitulaires, sans pour autant imposer à ceux-ci des limites préétablies.

Telle a été notre intention de départ. Au cours de cette même première journée nous avons cherché les moyens qui permettaient de parvenir à nos fins, étant bien entendu que nous n'étions que le dernier rouage du mécanisme que la Congrégation avait mis en place pour préparer son Chapitre Général Spécial.

En tenant compte des orientations qui avaient été précédemment définies à Turin par le P. Scrivo, régulateur du Chapitre, et par quelques membres des commissions précapitulaires, nous nous sommes rendus compte que le travail qui s'imposait était de préparer un texte susceptible d'être ensuite développé, discuté ou même critiqué par les membres du Chapitre Général Spécial. Il s'agissait en quelque sorte d'élaborer un « texte expérimental » qui se prêterait à toutes sortes de remaniements.

Par la force des choses, un tel texte devait répondre à des critères valides et pratiques. Il devait avant tout refléter les résultats de l'enquête à laquelle avait participé toute la Congrégation. Il devait, en outre, répondre aux exigences fondamentales de notre renouveau. Etant donné aussi que pour certains points nous nous étions trouvés en face d'opinions contraires, nous devions ménager une possibilité d'ouverture sur un horizon dépassant les divergences dûes en partie à des exigences locales. L'orientation que nous donnions devait cependant être justifiée. C'est pourquoi nous avons décidé qu'au texte proprement dit serait ajouté un commentaire qui mettrait en évidence les divergences apparues dans l'enquête et qui justifierait le « schéma » élaboré par nous.

De cette manière, tout document rédigé par chacune des commissions s'articulait en trois parties: 1) la documentation, qui résumait l'opinion des confrères et surtout des chapitres provinciaux spéciaux; 2) le « schéma », c'est-à-dire le texte proprement dit; 3) un commentaire, qui justifiait la manière dont nous avions présenté le schéma et qui signalait les propositions que nous avions écartées.

A la documentation et au commentaire était réservé un rôle propre. Au cas où le « schéma » que nous avions préparé devait succomber sous des objections de fond, la documentation permettrait de retrouver dans les documents originaux l'opinion exprimée par la Congrégation. Quant au commentaire, il offrirait les arguments en faveur de l'une

ou de l'autre partie. De cette façon, les motifs insérés dans le commentaire allaient pouvoir être repris et élaborés éventuellement par les membres du Chapitre Général pour rédiger un nouveau texte de base.

II. *La radiographie des deuxièmes chapitres provinciaux spéciaux et les documents préliminaires* (« documenti previ », du 12-31 décembre 1970)

Chaque commission s'est trouvée en face d'une documentation comprenant: *a)* les textes originaux des premiers chapitres provinciaux spéciaux; *b)* les « radiographies », élaborées par la commission réunie à San Tarcisio (Rome), en juillet et en août 1969; *c)* le cahier intitulé « Problèmes et perspectives », esquissé à San Tarcisio, et achevé par une commission réduite, réunie à Caselette (Turin), au cours du mois de septembre 1969; *d)* les amendements provoqués par « Problèmes et perspectives »; *e)* les dossiers contenant les contributions provenant soit de la deuxième série des chapitres provinciaux spéciaux, soit des confrères, à la suite des suggestions exprimées par « Problèmes et perspectives ».

Les commissions avaient en outre à leur disposition les Actes des Chapitres Généraux Spéciaux de plusieurs Ordres et Congrégations, les Constitutions « ad experimentum » des Ordres et Congrégations, les documents conciliaires de Vatican II, les ouvrages récents sur le renouveau de la vie religieuse, les *Memorie Biografiche* de Don Bosco, les *Attes du Conseil Supérieur*, de la documentation sur l'histoire et la vie salésienne.

Dès les premières journées de travail nous nous sommes rendus compte qu'il aurait été utile d'avoir sous la main certaines « études préliminaires » qui aideraient à préciser les lignes de force de notre renouveau. C'est ainsi qu'au cours des vacances de Noël un certain nombre de confrères, qui avaient été spécialement convoqués, travaillèrent à l'élaboration de trois « études préliminaires » centrées sur les sujets suivants: *a)* les signes des temps, c'est-à-dire les lignes de force qui caractérisent notre époque et qui, placées dans la perspective de l'Evangile, laissent entrevoir la réalité qui les domine, c'est-à-dire le Royaume de Dieu, l'insertion historique du dessein de salut; *b)* les lignes de force du renouveau de Vatican II; *c)* la vie religieuse active

dans l'Eglise de notre temps. Ces « études préliminaires » devaient permettre de donner un sens précis au vocabulaire auquel les commissions précapitulaires et les membres du Chapitre Général eux-mêmes auraient eu fréquemment recours.

Nous nous sommes également rendus compte qu'il aurait été utile d'avoir une radiographie de la deuxième série des chapitres provinciaux spéciaux. Ce projet allait, de ce fait, de déséquilibrer notre programme des travaux. Mais réflexion faite sur notre rôle de commissions préparatoires, nous nous sommes décidés à produire finalement cette seconde radiographie.

Les semaines avant Noël passèrent comme un rien. Certains d'entre nous renoncèrent à la détente des jours de fête pour pouvoir rattraper les retards survenus dans le programme de travail entre les commissions.

III. *Le travail de chaque commission, de janvier à la fin de février 1971*

Les commissions précapitulaires étaient organisées autour des cinq thèmes principaux qui formaient déjà l'ossature des seconds chapitres provinciaux spéciaux: 1) la nature, la fin et les oeuvres de la Congrégation; 2) la vie consacrée du Salésien; 3) la formation du Salésien; 4) les structures de la Congrégation; 5) les nouvelles Constitutions.

Aux environs de l'Epiphanie, la 5^e commission avait fini sa « radiographie » concernant les Règles et Constitutions. Ayant achevé son travail, cette commission alla unir ses forces à la 1^{ère} commission, noyée sous une telle masse de documents qu'il lui aurait été difficile de finir son travail dans les délais prévus.

La 4^e commission a été occupée jusqu'au 14 janvier par l'analyse des documents fournis par la première série des chapitres provinciaux, par la radiographie faite à San Tarcisio et par les seconds chapitres provinciaux spéciaux. S'inspirant du plan adopté par « Problèmes et prospectives » et les propositions des chapitres provinciaux spéciaux, cette commission réussit à composer une ébauche de « schéma » sur les structures de la Congrégation. Le texte était articulé comme suit: *a)* critères généraux pour le renouveau des structures; *b)* les structures locales (maison, etc.); *c)* la structure des provinces; *d)* les structures régionales; *e)* les structures à l'échelon mondial; *f)* le coadjuteur dans le cadre des structures.

Les projets ronéotypés firent l'objet de débats à l'intérieur de la commission même. Le 7 février, cette commission put présenter une nouvelle mouture de son texte, qui fut distribuée à tous les membres des commissions précapitulaires. On en envoya également une copie aux membres du Conseil Supérieur, pour que leur point de vue corrige éventuellement certains aspects particuliers dont la commission s'était faite l'interprète.

Du 7 au 14 février, le « schéma » fit de nouveau l'objet de débats à l'intérieur de la commission. Deux problèmes d'ordre technique durent alors être résolus: *a)* la difficulté de passer d'une centaine de propositions éparses à une alternative réduite au maximum, claire et exhaustive; *b)* la difficulté de traiter valablement du confrères coadjuteur dans la cadre d'un débat sur les structures. Cette difficulté a été résolue en la faisant passer au ressort de la 1ère commission.

Les critères de base qui ont guidé la 4^e commission dans l'élaboration de son texte de base, avec sa partie documentaire et explicative, ont été les suivants: *a)* élaborer des structures qui soient au service des personnes, de la communauté et de la mission spécifique des Salésiens; *b)* faire en sorte que l'organisation puisse répondre aux exigences de la corresponsabilité et de la collégialité.

Au cours des débats, des problèmes délicats touchant au renouveau se sont manifestés. Par exemple: certaines structures de type collégial exigeaient une remise en question de la structure de la famille salésienne, du concept de paternité et de fraternité en usage dans notre famille religieuse, du concept de l'obéissance. Ces problèmes dépassaient les compétences de la commission. De plus, ces problèmes concernant la mentalité, les liens avec notre fondateur, notre tradition, intéressaient nécessairement la 1ère, la 2^e et la 3^e commission.

La 3^e commission réussit avant Noël à faire la radiographie des résultats des seconds chapitres provinciaux spéciaux. Le 11 janvier, elle était en mesure de présenter une ébauche d'un schéma accompagné de sa partie documentaire et explicative. Pour l'élaboration de son « schéma », la commission s'était divisée en deux groupes. Le premier s'occupa des objectifs et des grandes orientations de la formation; l'autre groupe s'attaqua aux côtés plus concrets de la formation. Du 7 au 19 février, la commission consacra ses efforts à rassembler et à coordonner logiquement en un seul texte les recherches qui avaient été faites par les

deux groupes. Le résultat final fut ronéotypé et distribué à tous les membres des commissions précapitulaires.

Les critères d'élaboration avaient été presque entièrement suggérés par les résultats des travaux des chapitres provinciaux spéciaux. C'est en tenant compte de ces résultats que la commission a proposé des dispositions qui lient étroitement la formation à la vie pratique salésienne. Elle s'efforça, en outre, de distinguer les éléments constitutifs d'une unité d'esprit des autres éléments requis par les exigences de la pastorale des lieux où sont implantées nos provinces.

La 2^e commission ne réussit à finir l'analyse des résultats des premier chapitres provinciaux et des radiographies qu'à la fin de janvier. Ce retard relatif était dû aux nombreux documents concernant la communauté salésienne en tant que communauté de prière et de rayonnement apostolique.

Au début de janvier cette commission fixa ses critères pour la présentation des « schémas ». Elle choisit comme base, non pas un projet théorique susceptible d'une éventuelle application, mais une donnée existentielle anthropologique: les exigences du Salésien de notre époque en tant que personne et en tant que membre d'une communauté.

Ce n'est que vers la mi-février qu'elle put mettre fin à ses débats. Le 21 février elle distribuait ses « schémas » aux autres membres des commissions précapitulaires.

La 1^{ère} commission réussit à donner son appui à la 5^e commission dès les premiers jours de janvier. Parmi tous les projets abordés et proposés par les chapitres provinciaux spéciaux la commission fixa son choix sur un certain nombre d'entre eux, ceux qu'elle estimait décisifs pour le renouveau de la Congrégation: *a*) le charisme des Salésiens de Don Bosco; *b*) notre mission; *c*) l'esprit salésien; *d*) la famille salésienne en tant que groupe de personnes engagées à réaliser ensemble la mission de Don Bosco à notre époque; *e*) la « forme » propre de la Congrégation Salésienne; *f*) l'Oratoire de Don Bosco comme pierre de touche du renouveau de l'activité salésienne; *g*) l'activité pastorale des Salésiens; *h*) non écoles; *i*) les paroisses; *j*) l'activité missionnaire; *k*) notre forme d'insertion dans les mass-média.

L'ampleur du travail laissait à craindre que le texte ne serait pas prêt pour la date prévue. C'est pourquoi, au début de février, la commission décida de se diviser en deux groupes: au premier groupe était

confié le soin de parfaire la présentation des thèmes généraux; l'autre groupe allait s'occuper des activités salésiennes. Après un travail intense les membres de la 1^{ère} et de la 5^e commission réussirent à présenter, entre le 21 et le 26 février, les textes élaborés et approuvés au sein des deux sous-commissions.

IV. *La phase finale*

Au cours de cette dernière phase les commissions précapitulaires échangèrent leurs travaux pour les soumettre réciproquement à des contrôles, pour susciter d'éventuelles observations, modifications ou compléments.

V. *La vie de famille salésienne entre les membres des commissions*

A la « Villa Tuscolana » nous nous sommes sentis spontanément présents les uns pour les autres. Celui qui disposait d'un peu de temps trouvait immédiatement moyen de se rendre utile auprès de tel ou de tel confrère en quête de références, de documentation ou d'un coup de main pour la dactylographie. La prière nous a tous unis. Le mot du soir, donné à tour de rôle par les membres des commissions, nous apportait des informations sur les conditions des provinces des différents continents.

Notre travail était soutenu par le souci de donner une contribution efficace au renouveau de la Congrégation. Nous avons eu soin d'écarter tout ce qui pouvait n'être que du crépissage. Nous sommes efforcés de trouver l'âme de la tradition vivante, d'être à l'écoute de la voix de la Congrégation telle qu'elle est aujourd'hui, en tenant particulièrement compte de la contribution fournie par les jeunes.

Le Recteur Majeur, qui un après-midi a fait un saut chez nous, a pu trouver une communauté salésienne vivante, ardente au travail, ouverte, unie, pleine d'entrain, soucieuse d'exploiter au maximum le matériel qui lui était confié, heureuse d'apporter sa contribution au renouveau en profondeur de la Congrégation.

Au moment où nous écrivons cette lettre les travaux devront toucher à la fin pour que les membres du Chapitre Général Spécial puissent examiner les instruments de travail que nous avons préparés pour eux.

Les confrères qui ont participé aux commissions précapitulaires sont intimement persuadés qu'ils ont rendu à la Congrégation le service qui leur avait été demandé et ils peuvent se rendre témoignage de l'avoir rendu dans un parfait dévouement. Ils retourneront chez eux en se souvenant des paroles de saint Paul: « Autres sont ceux qui sèment, autres ceux qui récoltent », et avec l'espérance que « c'est finalement Dieu qui donne croissance à toute chose ».

Signe:

Les membres des commissions précapitulaires.

IV. COMMUNICATIONS

1. Erection de l'association des Volontaires de Don Bosco en Institut séculier.

La S. Congrégation pour les Religieux et Instituts séculiers, par un décret daté du 5 décembre 1970 adressé à l'archevêque de Turin, M.le cardinal Michel Pellegrino, a donné son « nulla osta » en vue de l'érection de l'association des Volontaires de Don Bosco en Institut séculier.

(Le texte officiel de la promulgation est présenté dans une autre partie de ce cahier, sous le chapitre « Documents »).

2. Félicitations du Saint Père pour la lettre du Recteur majeur au sujet du sous-développement.

Le cardinal Jean Villot, secrétaire de Sa Sainteté Paul VI, a fait parvenir au Recteur majeur des félicitations pour la lettre sur le sous-développement, publiée dans les *Actes du Conseil Supérieur*, juillet 1970, n. 261.

(Le texte de la lettre du cardinal J. Villot est présentée sous le chapitre « Documents »).

3. Nomination d'un salésien à la charge d'évêque.

Le Saint Père a nommé le P. Mario Picchi auxiliaire de S.E. Eugène Santiago Peyrou (évêque de Comodoro Rivadavia, Argentine), avec le titre d'évêque d'Orea.

4. Nomination à la charge de provincial.

Le P. Thomas Panakazham a été nommé provincial de Madras (Inde).

5. Mouvement de solidarité fraternelle.

Nous publions ici la cinquième liste de la solidarité fraternelle qui englobe les offrandes parvenues depuis le début du mois de novembre jusqu'au 10 février de cette année. Comme nous l'avons fait précédemment, nous donnons également la liste des oeuvres auxquelles les sommes ont été destinées.

Les offrandes, quelle que soit leur provenance, sont regroupées sous le nom de leur province d'origine.

Provinces d'où sont parvenues les offrandes:

Italie

Province de Gênes	100.000	lires
Province de Rome	221.050	lires
Province de Turin	350.000	lires
Province de Venise-St Marc	160.000	lires

Amérique

Province de Sao Paulo (Brésil)	3.150.000	lires
Province de Buenos Aires	300.000	lires
Province de l'Amérique centrale	625.000	lires
Province de New Rochelle (USA)	310.000	lires
Procure missions de New Rochelle	3.225.000	lires

Total des sommes parvenues:

de novembre au 10 février 1971

8.441.050 lires

Fonds de caisse précédents

3.849.677 lires

Somme disponible au 10.2.1971

12.290.727 lires

Répartition des sommes:

Amérique:

Antilles-Haïti: achat d'un terrain cultivable pour la « Maison populaire d'Education » de Cap-Haïtien

1.000.000 lires

Argentine: construction de salles de classe pour l'école paroissiale de Ushuaia

5.000.000 lires

Brésil: Campo Grande: deuxième subvention pour l'installation radio

3.150.000 lires

Brésil: au P. Giaccaria, pour l'impression de l'Encyclopédie sur les Chavantès	1.750.000	lires
Bolivie: pour la construction du juvénat de La Paz	1.000.000	lires
Equateur: bourse d'études pour les jeunes confrères faisant leurs études en Europe	2.000.000	lires

Asie:

Vietnam: pour la construction du scolasticat de philosophie de Tram-hanh (Dalat)	1.000.000	lires
Birmanie	500.000	lires
Inde et Pakistan	300.000	lires

Afrique:

Congo: pour le centre de formation agricole de Kanséboula	600.000	lires
---	---------	-------

Europe:

Aide aux confrères de pays de l'Est	450.000	lires
-------------------------------------	---------	-------

<i>Total des sommes distribuées</i>	12.250.000	lires
<i>Fonds de caisse</i>	40.727	lires

<i>Total</i>	12.290.727	lires
--------------	------------	-------

Bilan général de la « solidarité fraternelle » à la date du 15.2.1971.

<i>Total des sommes parvenues</i>	108.637.047	lires
<i>Total des sommes attribuées</i>	108.596.320	lires
<i>Reste</i>	40.727	lires

V. ACTIVITES DU CONSEIL SUPERIEUR ET REALISATIONS D'INTERET GENERAL

Durant les trois derniers mois de l'année 1970, les Conseillers régionaux ont rendu visite aux provinces de leur ressort. Cette visite a été la dernière avant les travaux du Chapitre général spécial.

Le P. Castillo s'est rendu dans les provinces de Rosario et de La Plata, en Argentine. Le P. Garnero a repris contact avec les provinces de Recife et de Campo Grande au Brésil. Le P. Giovannini s'est intéressé de plus près à la province Centrale. Le P. Segarra a rendu visite aux maisons d'Espagne et du Portugal. Le P. Ter Schure a profité de son séjour en Autriche pour prendre contact également avec les confrères tchécoslovaques, hongrois et yougoslave. Le P. Tohill a rendu visite à la province de Bombay.

Les conseillers régionaux ont, en outre, eu diverses rencontres avec les provinciaux ou les conférences provinciales. Ils ont pris part aussi à plusieurs réunions qui avaient pour thème les problèmes de notre vie religieuse et notre forme d'apostolat.

Le Recteur Majeur est resté à Turin pendant presque toute cette période pour suivre de plus près les travaux préparatoires au chapitre général. Au cours du mois de décembre il a participé à l'assemblée de l'« Union des Supérieurs majeurs » pour l'étude de certains problèmes de la vie religieuse.

Le Préfet général, en tant que chargé des missions, a présidé, du 28 au 30 octobre, une réunion des confrères chargés de la procure des missions, afin d'étudier une organisation plus efficace de leurs bureaux. De nombreux pays étaient représentés: l'Allemagne, les Etats-Unis, la France, la Belgique, la Hollande, l'Espagne et la Suisse.

Le P. Bellido et le P. Pianazzi se sont rendus dans plusieurs de nos maisons de formation, surtout en Italie. Le P. Pilla continue à suivre de près les travaux de construction de la nouvelle maison générale où

devront avoir lieu les séances du prochain Chapitre Général Spécial.

Le P. Scrivo a présidé les travaux des commissions chargées de rédiger les rapports pour le prochain chapitre général. Il continue à s'occuper de l'organisation du chapitre lui-même.

Le P. Fiora a présidé plusieurs réunions de directeurs et d'aumôniers des coopérateurs en vue d'un *aggiornamento* de cette branche de notre famille religieuse.

VI. DOCUMENTS

1. Rescrit de la S. Congrégation pour les religieux et les Instituts séculiers en vue de l'érection de l'Association des Volontaires de Don Bosco en Institut séculier.

SACRA CONGREGATIO
PRO RELIGIOSIS
ET INSTITUTIS SAECULARIBUS

Prot. N. I.S. 285

Em.me ac Rev.me Domine,

Sacra Congregatio pro Religiosis et Institutis saecularibus, mature perpensis omnibus expositis circa canonicam associationis vulgo dictae « Volontarie di Don Bosco » erectionem in Institutum saeculare iuris dioecesani, dum suscipit vota, ut novum perfectionis evangelicae virgultum magis in dies crescat et floreat, quae sequuntur rescribit:

1) Nihil obstat, quominus, iuxta Constitutionem Apostolicam « Provida Mater Ecclesia », ipse ad canonicam dictae associationis erectionem in Institutum saeculare iuris dioecesani procedere valeas.

2) Erectione rite peracta, omnes sodales consecrationem seu professionem in associatione emissam propere renouent ratione temporis praecedentis professionis ad omnes effectos canonicos habita.

3) Singuli Coetus ad associationem iam pertinentes per canonicam erectionem Instituti ipsius membra evadunt.

4) Bona temporalia, quae Institutum possidet forma iure civili valida quamprimum in tuto collocentur.

Edita a Te decreti erectionis ad hanc Sacram Congregationem exemplar una cum Constitutionum textu iuxta animadversiones emendato transmittere velis.

Quae dum Tecum communico, meam in Te observantiam profiteor ac libenter permaneo.

Eminentiae Tuae Reverendissimae
addictissimus in Domino

J. Card. Antoniutti

praeſ.

E. Heston, c.s.c.

Secr.

Em.mo ac Rev.mo Domino

Card. Michaeli Pellegrino

Archiepiscopo Taurinensi

Augustam Taurinorum

2. Lettre par laquelle le cardinal Jean Villot transmet les félicitations du Saint Père au Recteur Majeur pour sa lettre sur le sous-développement.

SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT

N. 171591

Très Révérend Père,

Je porte à votre connaissance que la Secrétairerie d'Etat a bien reçu les *Actes du Conseil Supérieur de la Société Salésienne*, juillet 1970, n. 261, dans lesquels étaient publiés la lettre adressée par vous à tous les membres de votre Congrégation et dont les journaux catholiques se sont faits l'écho.

J'ai le plaisir de vous informer que le Saint Père s'est penché avec attention sur ledit document qui, de manière sereine et fidèle à la réalité, indique clairement à la Famille salésienne quelle doit être sa ligne de conduite face au problème du sous-développement. L'enseignement de Don Bosco reste, à ce sujet, parfaitement adapté pour affronter les problèmes de notre temps. Il contient ce sens pratique de la charité qui, par-delà les paroles, sait intervenir concrètement en faveur surtout des frères plus pauvres et plus nécessiteux.

En traçant un bel programme d'action à vos fils, vous avez également su relever les défauts qui ont pu se manifester dans le large éventail des activités de la Congrégation. Après une sincère critique, vous exhortez vos confrères à un engagement plus profond et plus adhérent à la vocation spécifique que vous a léguée votre Fondateur.

Tout en vous exprimant sa haute considération le Souverain Pontife désire également encourager les initiatives et les efforts que votre Congrégation voudra assumer dans ce nouveau et important champ d'apostolat et vous prie de croire qu'il les accompagne de Sa Bénédiction apostolique.

Je profite volontiers de cette occasion pour vous assurer, Très Révérend Père, de mes sentiments de religieux respect.

Card. Jean Villot

au Très Révérend Père
Louis Ricceri
Recteur majeur des Salésiens

VII. ENSEIGNEMENT PONTIFICAL

1. Exhortation Apostolique à tous les Evêques pour le cinquième anniversaire de la clôture de Vatican II

Frères très aimés,

Salut et Bénédiction Apostolique

Voici cinq ans déjà, après d'intenses sessions de travail vécues dans la prière, l'étude, l'échange fraternel, les évêques du monde entier regagnaient leurs diocèses, décidés à « tout mettre en oeuvre pour que rien n'arrête ce grand fleuve de grâces célestes qui, aujourd'hui, "réjouit la Cité de Dieu" et pour que ne vienne pas à diminuer cet élan vital que l'Eglise connaît maintenant »

Rendant grâces pour l'oeuvre accomplie, chacun emportait du Concile, avec l'expérience vécue de la collégialité, les textes doctrinaux et pastoraux laborieusement mis au point, comme autant de richesses spirituelles à partager avec les prêtres, nos collaborateurs dans le sacerdoce, avec les religieux et religieuses, avec tous les membres du Peuple de Dieu, comme autant de guides sûrs pour l'annonce de la parole de Dieu à notre temps et pour le renouveau intérieur des communautés chrétiennes.

Cette ferveur ne s'est pas ralentie. Chacun à la place à l'Esprit-Saint l'a établi pour régir l'Eglise de Dieu et tous ensemble, de multiples manières, mais particulièrement dans les conférences épiscopales et les synodes d'évêques, les successeurs des apôtres se sont dépensés sans compter pour traduire dans la vie de l'Eglise l'enseignement et les directives conciliaires. Selon le vœu exprimé dans notre première Encyclique « *Ecclesiam suam* », le Concile a approfondi la conscience que l'Eglise avait d'elle-même. Il a mis en plus vive lumière les exigences de sa mission apostolique dans le monde de ce temps. Il l'a aidée à s'engager dans le dialogue du salut avec un esprit authentiquement oecuménique et missionnaire.

I

Mais notre propos n'est pas, aujourd'hui, de tenter un bilan des recherches, des initiatives, des réformes qui se sont multipliées depuis la fin du Concile. Attentif à discerner les signes des temps, Nous voudrions, en esprit fraternel, Nous interroger avec vous sur notre fidélité à l'engagement que nous avons pris au seuil du Concile, dans notre Message à tous les hommes: « Nous nous appliquerons à présenter aux hommes de ce temps la vérité de Dieu dans son intégrité et dans sa pureté, de telle sorte qu'elle leur soit intelligible et qu'ils y adhèrent de bon coeur ».

Cet engagement, la constitution pastorale « *Gaudium et Spes* », véritable charte conciliaire de la présence de l'Eglise au monde, l'a précisé sans équivoque: « Partageant les angoisses de ce temps, l'Eglise du Christ n'abandonne pas pour autant une très ferme espérance. Ce qu'elle veut, c'est encore et encore, à temps et à contre-temps, présenter à notre époque le message qui lui vient des apôtres ».

Certes, les pasteurs ont toujours eu ce devoir de transmettre la foi dans sa plénitude et d'une manière adaptée à leurs contemporains, c'est-à-dire en s'efforçant d'employer un langage qui leur soit facilement accessible, en répondant à leurs questions, en suscitant leur intérêt, en les aidant à découvrir, à travers de pauvres paroles humaines, tout le message du salut que nous a porté Jesus-Christ. C'est en effet le corps épiscopal qui, avec Pierre et sous son autorité, garantit la transmission authentique du dépôt révélé et qui a reçu pour cela, selon l'expression de saint Irénée, « un charisme certain de vérité ». C'est la fidélité de son témoignage, enraciné dans la Tradition Sacrée et la Sainte Ecriture, nourri de la vie ecclésiale de tout le peuple de Dieu, qui, par l'assistance indéfectible de l'Esprit-Saint, donne à l'Eglise d'enseigner sans défaillance la parole de Dieu et de l'explicitier progressivement.

Cependant, la condition présente de la foi exige, de notre part à tous, un effort accru pour que cette parole, dans sa plénitude, parvienne à nos contemporains et pour que les oeuvres accomplies par Dieu leur soient présentées sans altération, avec toute l'intensité d'amour de la vérité qui sauve. A l'heure même, en effet, où la proclamation de la parole de Dieu dans la liturgie connaît, grâce au Concile, un admirable renouveau; où la fréquentation de la Bible se répand dans le peuple chrétien; où les progrès de la catéchèse, lorsqu'ils sont poursuivis selon les orientations conciliaires, permettent une évangélisation en

profondeur; où la recherche biblique, patristique et théologique apporte souvent une précieuse contribution à l'expression vivante du donné révélé, voici que de nombreux fidèles sont troublés dans leur foi par une accumulation d'ambiguïtés, d'incertitudes et de doutes qui l'atteignent en ce qu'elle a d'essentiel: les dogmes trinitaire et christologique, le mystère de l'Eucharistie et de la présence réelle, l'Eglise comme institution de salut, le ministère sacerdotal au sein du peuple de Dieu, la valeur de la prière et des sacrements, les exigences morales concernant, par exemple, l'indissolubilité du mariage ou le respect de la vie. Il n'est pas jusqu'à l'autorité divine de l'Ecriture qui ne soit mise en question par une démythisation radicale.

Tandis que le silence recouvre peu à peu certains mystères fondamentaux du christianisme, nous voyons se manifester une tendance à reconstruire, à partir des données psychologiques et sociologiques, un christianisme coupé de la Tradition ininterrompue qui le relie à la foi des apôtres, et à prôner une vie chrétienne privée d'éléments religieux.

Nous voici donc appelés, nous tous qui avons reçu, avec l'imposition des mains, la responsabilité de garder pur et entier le dépôt de la foi et la mission d'annoncer l'Evangile sans relâche, à témoigner de notre commune obéissance au Seigneur. Pour le peuple dont nous avons la charge, c'est un droit imprescriptible et sacré de recevoir la parole de Dieu, toute la parole de Dieu dont l'Eglise n'a cessé d'acquérir une compréhension plus profonde. Pour nous, c'est un devoir grave et urgent de la lui annoncer inlassablement, afin qu'il croisse dans la foi et dans l'intelligence du message chrétien et témoigne, par toute sa vie, du salut en Jésus-Christ.

Le Concile a voulu nous le rappeler avec force: « Parmi les fonctions principales des évêques, la première est la prédication de l'Evangile. Les évêques en effet sont les hérauts de la foi, qui amènent au Christ de nouveaux disciples, et les docteurs authentiques, c'est-à-dire revêtus de l'autorité du Christ, qui prêchent au peuple qui leur est confié la foi qu'il doit croire et qu'il doit faire passer dans ses moeurs, qui, sous la lumière de l'Esprit-Saint, éclairent cette foi, tirant du trésor de la révélation des choses anciennes et nouvelles, la font fructifier et écartent avec vigilance les erreurs qui menacent leur troupeau. Les évêques, enseignant en communion avec le Pontife Romain, doivent être vénérés par tous comme les témoins de la vérité divine et catholique: les fidèles doivent s'accorder avec le sentiment de

leur évêque exprimé au nom du Christ sur la foi et les mœurs et y adhérer avec l'hommage religieux de l'esprit... ».

Certes, la foi est toujours un assentiment donné à cause de l'autorité de Dieu lui-même. Mais le magistère des évêques est, pour le croyant, le signe et le canal qui lui permettent de recevoir et de reconnaître la parole de Dieu. Chaque évêque, dans son diocèse, est solidaire de tout le corps épiscopal auquel a été confiée, à la suite du collège apostolique, la charge de veiller à la pureté de la foi et à l'unité de l'Eglise.

II

Reconnaissons-le sans hésiter: dans les circonstances actuelles, l'accomplissement nécessaire et urgent de cette tâche primordiale rencontre plus de difficultés qu'il n'en a connues au cours des siècles passés.

En effet, si l'exercice du magistère épiscopal était relativement aisé lorsque l'Eglise vivait en étroite symbiose avec la société de son temps, inspirait sa culture et partageait ses modes d'expression, un effort sérieux nous est demandé aujourd'hui pour que la doctrine de foi garde la plénitude de son sens et de sa portée, tout en s'exprimant sous une forme qui lui permette d'atteindre l'esprit et le cœur de tous les hommes auxquels elle s'adresse. Nul mieux que notre prédécesseur Jean XXIII, dans son discours d'ouverture des assises conciliaires, n'a montré le devoir qui nous incombe à cet égard: « Il faut que, répondant au vif désir de tous ceux qui sont sincèrement attachés à tout ce qui est chrétien, catholique et apostolique, cette doctrine soit plus largement et hautement connue, que les âmes soient plus profondément imprégnées d'elle, transformées par elle. Il faut que cette doctrine certaine et immuable, qui doit être respectée fidèlement, soit approfondie et présentée de la façon qui répond aux exigences de notre époque. En effet, autre est le dépôt lui-même de la foi, c'est-à-dire les vérités contenues dans notre vénérable doctrine, et autre est la forme sous laquelle ces vérités sont énoncées, en leur conservant toutefois le même sens et la même portée. Il faudra attacher beaucoup d'importance à cette forme et travailler partiellement, s'il le faut, à son élaboration; et on devra recourir à une façon de présenter qui correspond mieux à un enseignement de caractère surtout pastoral ».

Dans la crise actuelle du langage et de la pensée, il appartient à

chaque évêque en son diocèse, à chaque synode, à chaque conférence épiscopale, d'être attentifs à ce que cet effort nécessaire ne trahisse jamais la vérité et la continuité de la doctrine de foi. Il nous faut, notamment, veiller à ce qu'un choix arbitraire ne rétrécisse pas le dessein de Dieu à nos vues humaines et ne restreigne pas l'annonce de sa parole à ce que nos oreilles aiment à entendre, en excluant, selon des critères purement naturels, ce qui ne va pas au goût du jour: « Si quelqu'un — fût-ce nous-même, fût-ce un ange venu du ciel — nous prévient l'apôtre Paul, vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème! ».

Ce n'est pas nous, en effet, qui jugeons la parole de Dieu: c'est elle qui nous juge et qui fait éclater nos conformismes mondains. « La défaillance des chrétiens, et même de ceux qui ont pour fonction de prêcher, ne sera jamais dans l'Eglise un motif pour édulcorer le caractère absolu de la parole. Le tranchant du glaive ne pourra jamais s'y emousser. Elle ne pourra jamais parler autrement que le Christ de la sainteté, de la virginité, de la pauvreté et de l'obéissance ».

Rappelons-le en passant: si les enquêtes sociologiques nous sont utiles pour mieux découvrir la mentalité ambiante, les préoccupations et les besoins de ceux auxquels nous annonçons la parole de Dieu, comme aussi les résistances que lui oppose la raison moderne, avec le sentiment largement répandu qu'il n'existerait, hors de la science, aucune forme légitime de savoir, les conclusions de telles enquêtes ne sauraient constituer par elles-mêmes un critère déterminant de vérité.

Mais nous ne devons pas ignorer pour autant les questions que rencontre aujourd'hui un croyant légitimement soucieux d'entrer plus avant dans l'intelligence de sa foi. Ces questions, il nous faut les entendre, non pour en suspecter le bien-fondé, ni pour en nier les exigences, mais pour faire droit à leurs justes requêtes, au plan qui est le nôtre: celui de la foi. Cela est vrai des grandes interrogations de l'homme moderne sur ses origines, le sens de la vie, sur le bonheur auquel il aspire comme sur le destin de la famille humaine. Mais cela n'est pas moins vrai des questions que posent aujourd'hui les savants, les historiens, les psychologues, les sociologues, et qui sont pour nous comme autant de provocations à mieux annoncer, dans sa transcendance incarnée, la Bonne Nouvelle du Christ Sauveur, une nouvelle qui ne contredit point aux découvertes de l'esprit humain, mais qui l'élève au plan des réalités divines jusqu'à le faire participer, d'une manière encore balbu-

tiente et inchoative mais pourtant bien réelle, à ce mystère d'amour dont l'apôtre nous dit qu'il « surpasse toute connaissance ».

A ceux qui assument, dans l'Eglise, la tâche délicate d'approfondir l'insondable richesse de ce mystère, théologiens ou exégètes en particulier, nous témoignerons un encouragement et un soutien qui les aidera à poursuivre leur travail dans la fidélité au grand courant de la Tradition chrétienne. On l'a dit naguère très justement: « La théologie, comme science de la foi, ne peut trouver sa norme que dans l'Eglise, communauté des croyants. Quand la théologie renie ses présupposés et comprend autrement sa norme, elle perd son fondement et son objet. La liberté religieuse affirmée par le Concile, qui s'appuie sur la liberté de conscience, vaut pour la décision personnelle vis-à-vis de la foi, mais elle n'a rien à faire pour la détermination du contenu et de la portée de la révélation divine ». Pareillement, l'utilisation des sciences humaines dans les travaux de l'herméneutique est un mode d'investigation du donné révélé, mais celui-ci ne saurait se réduire à leurs analyses, car il les transcende par son origine comme par son contenu.

Au lendemain d'un Concile qui fut préparé par les meilleures acquisitions du savoir biblique et théologique, un travail considérable reste à faire, notamment pour approfondir la théologie de l'Eglise et pour élaborer une anthropologie chrétienne à la mesure du développement des sciences humaines et des questions qu'elles posent à l'intelligence croyante. Qui de nous ne reconnaît, avec l'importance de ce travail, ses exigences propres et n'en comprend les tâtonnements inévitables? Mais en présence des ravages que cause aujourd'hui dans le peuple chrétien la divulgation d'hypothèses aventureuses ou d'opinions troublantes pour la foi, nous avons le devoir de rappeler avec le Concile que la vraie théologie « s'appuie sur la parole de Dieu écrite, inséparable de la Sainte Tradition, comme sur un fondement permanent ».

Ne nous laissons pas réduire au silence, Frères très aimés, par la peur des critiques toujours possibles et parfois fondées. Si nécessaire que soit la fonction des théologiens, ce n'est pas aux savants que Dieu a confié la mission d'interpréter authentiquement la foi de l'Eglise: celle-ci est portée par la vie d'un peuple dont les évêques sont responsables devant Dieu. Il leur appartient de dire à ce peuple ce que Dieu lui demande de croire.

Pour chacun d'entre nous, cela exige beaucoup de courage, car, si nous sommes aidés par l'exercice communautaire de cette responsabilité

dans le cadre des synodes d'évêques et des conférences épiscopales, il ne s'agit pas moins là d'une responsabilité personnelle, absolument inaliénable, pour répondre aux besoins immédiats et quotidiens du peuple de Dieu. L'heure n'est pas de nous demander, comme certains voudraient nous l'insinuer, s'il est vraiment utile, opportun, nécessaire de parler, mais bien plutôt de prendre les moyens de nous faire entendre. Car c'est à nous, évêques, que s'adresse l'exhortation de Paul à Timothée: « Je t'en conjure devant Dieu et le Christ Jésus, qui doit juger les vivants et les morts, je t'adjure au nom de son avènement et de son royaume: prêche la parole, insiste à temps et à contre-temps, corrige, menace, exhorte, mais toujours avec patience et sans cesser d'instruire. Car un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine du salut; ayant aux oreilles la démangeaison d'entendre du neuf, ils se choisiront, au gré de leurs passions, une foule de maîtres. Ils détourneront l'oreille de la vérité et se jetteront sur les fables. Toi, sois prudent en toute occasion, patient dans la souffrance, fais l'oeuvre d'un prédicateur de l'évangile, et consacre-toi à ton ministère ».

III

Que chacun de nous s'interroge donc, frères très aimés, sur la manière dont il remplit ce devoir sacré: il exige de nous une fréquentation assidue de la parole révélée et une attention constante à la vie des hommes.

Comment pourrions-nous, en effet, annoncer avec fruit la parole de Dieu, si elle ne nous était devenue familière parce que quotidiennement méditée et priée? Et comment pourrait-elle être reçue si elle n'était portée par une vie de foi profonde, de charité effective, d'obéissance totale, de prière fervente et d'humble pénitence? Après avoir insisté, comme Nous le devons, sur l'enseignement de la doctrine de foi, il Nous faut ajouter: ce qui est souvent le plus nécessaire, ce n'est pas tant un surcroît de paroles, qu'une parole consonante à une vie plus évangélique. Oui, c'est du témoignage des saints que le monde a besoin, car « en eux, nous rappelle le Concile, c'est Dieu lui-même qui nous parle: il nous donne un signe de son Royaume et nous y attire puissamment ».

Soyons attentifs aux questions qui s'expriment à travers la vie des hommes, en particulier des jeunes: « Si un fils demande du pain, nous

dit Jésus, quel est parmi vous le père qui lui donnerait un caillou? ». Accueillons volontiers les interpellations qui viennent troubler notre quiétude. Soyons patients devant les hésitations de ceux qui cherchent comme à tâtons la lumière. Sachons cheminer fraternellement avec tous ceux qui, privés de cette lumière dont nous-même bénéficions, tendent pourtant, à travers les brouillards du doute, à rejoindre la maison paternelle. Mais, si nous communions à leur détresse, que ce soit pour chercher à la guérir. Si nous leur présentons le Christ Jésus, que ce soit le Fils de Dieu fait homme pour nous sauver et nous faire partager sa vie, et non une figure tout humaine, pour merveilleuse et attirante qu'elle soit.

Dans cette fidélité à Dieu et aux hommes à qui il nous envoie, nous saurons alors opérer, avec prudence et délicatesse certes, mais avec clairvoyance et fermeté, les discernements indispensables. C'est là, sans nul doute, une des tâches les plus difficiles, comme aussi les plus nécessaires aujourd'hui, pour l'épiscopat. En effet, dans le heurt des idées qui s'entrechoquent, la plus grande générosité risque de s'accompagner des affirmations les plus contestables: du milieu même de nous, comme au temps de saint Paul « se lèvent des hommes qui tiennent des discours pervers dans le but d'entraîner des disciples à leur suite », et ceux qui parlent ainsi sont parfois persuadés de le faire au nom de Dieu, s'illusionnant eux-mêmes sur l'esprit qui les anime. Sommes-nous assez attentifs, pour ce discernement de la parole de foi, aux fruits qu'elle suscite? Pourrait-elle venir de Dieu, une parole qui ferait perdre aux chrétiens le sens du recononcement évangélique ou qui proclamerait la justice en publiant d'annoncer la douceur, la miséricorde et la pureté, une parole qui dresserait les frères contre les frères? Jésus nous en avertit: « c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez ».

Que notre exigence soit la même pour les collaborateurs qui portent avec nous le charge d'annoncer la parole de Dieu. Que leur témoignage soit toujours celui de l'Evangile, et leur parole celle du Verbe qui suscite la foi — et avec elle, l'amour de nos frères, entraînant tous les disciples du Christ à pénétrer de son esprit, la mentalité, les moeurs et la vie de la cité terrestre. C'est ainsi, selon l'admirable parole de saint Augustin, que « même par le ministère d'hommes timides, Dieu parle en toute liberté ».

Telles sont, frères très aimés, quelques-unes des pensées que nous suggère l'anniversaire du Concile, cet « instrument providentiel du véritable renouveau de l'Eglise ». En Nous interrogeant avec vous en toute simplicité fraternelle sur notre fidélité à cette mission primordiale de l'annonce de la parole de Dieu, Nous avons en conscience de répondre à un impérieux devoir. Peut-être se trouvera-t-il quelqu'un pour s'en étonner, voire le contester? Dans la sérénité de notre âme. Nous vous prenons à témoin de cette nécessité qui Nous presse, d'être fidèle à notre charge de pasteur, et de ce désir qui Nous anime de prendre avec vous les moyens qui seraient à la fois les plus adaptés à notre temps et les plus conformes à l'enseignement du Concile, pour mieux en assurer la fécondité. Nous confiant avec vous à la douce maternité de la Vierge Marie, Nous appelons de grand coeur sur vos personnes, comme sur votre ministère pastoral, l'abondance des grâces de « Celui qui peut tout faire, et bien au-delà de nos demandes et de nos pensées, en vertu de la puissance qui agit en nous: à Lui la gloire dans l'Eglise et le Christ Jésus. Amen ».

Avec notre affectueuse Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, en la fête de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, le 8 décembre 1970, huitième année de notre Pontificat.

Paulus PP. VI

2. L'étude de l'athéisme et la formation des séminaristes au dialogue avec le monde sécularisé

Note du Secrétariat pour les non-croyants.

Introduction

1. La S. Congrégation pour l'Education catholique, dans le vaste programme qu'elle entreprend pour réorganiser l'ensemble des études ecclésiastiques et assurer une formation plus adaptée aux candidats au sacerdoce, met particulièrement en relief, dans le document *Ratio fundamentalis Institutionis sacerdotalis*, l'urgente nécessité d'éduquer à temps les jeunes au dialogue avec les non-croyants et de prêter une attention plus vive, qu'il s'agisse des enseignants ou des élèves, au phénomène du progrès de l'athéisme et de la sécularisation dans le monde contemporain.

2. Le Secrétariat pour les non-croyants se solidarise totalement avec la S. Congrégation pour l'Education catholique dans cet effort de renouvellement des études ecclésiastiques, qu'il estime parfaitement correspondre aux exigences et à l'attente de la société d'aujourd'hui; surtout il est d'accord avec la partie du document qui traite particulièrement de l'athéisme et du dialogue.

3. Sans vouloir entrer dans la question de la réalisation concrète de ce programme, qui relève de la compétence exclusive de la S. Congrégation pour l'Education catholique et des Conférences épiscopales, le même Secrétariat estime qu'il convient de souligner l'importance que prennent, dans le renouvellement des études ecclésiastiques et de la formation du clergé, une connaissance plus approfondie des formes de la culture moderne qui favorisent la sécularisation et l'athéisme, ainsi qu'une préparation plus responsable du clergé au dialogue avec les non-croyants; et il souhaite vivement que les Commissions qui seront mises en place par les Conférences épiscopales pour élaborer la *Ratio Studiorum* et l'adapter aux exigences des différents diocèses, s'inspirent des suggestions indiquées ci-dessous sur l'étude de l'athéisme et la formation au dialogue, en examinant chaque fois dans quelle mesure de telles suggestions peuvent être utiles dans leurs pays, et évaluent avec soin les autres aspects, plus conformes aux besoins de leurs régions, dont on devrait tenir compte dans l'élaboration de la *Ratio Studiorum*.

I. *Réalité de l'athéisme et de la sécularisation*

4. A ce propos, il sera utile de réfléchir tout d'abord sur le fait que la sécularisation et la poussée de l'athéisme sont aujourd'hui une réalité sociale qui gagne peu à peu non seulement l'élite intellectuelle, mais aussi de vastes couches des masses populaires.

Fruit de causes multiples et diverses, l'athéisme devient chaque jour plus étendu, plus profond, plus fort. Dans les pays de l'Est, où il est alimenté et imposé par des idéologies politiques et sociales, il touche des centaines de millions de personnes et conquiert sans cesse des peuples et des nations. Dans le monde occidental, où il trouve ses racines les plus virulentes dans le néo-positivisme et le pragmatisme, il est devenu une forme de pensée toujours plus vigoureuse, intimement unie à la culture moderne. Et dans les pays en voie de développement, il

semble faire son apparition de la même façon que dans les peuples occidentaux et orientaux, à mesure qu'ils accèdent au niveau de culture des pays développés.

5. Athéisme et sécularisation ébranlent virtuellement l'humanité tout entière, sans en exclure la partie que l'on regarde comme plus spécifiquement et traditionnellement chrétienne.

La réalité de ce phénomène ne peut plus désormais être ignorée. Elle a été soulignée par le II^e Concile du Vatican, qui en a indiqué les causes, les formes diverses, les remèdes auxquels on peut faire appel pour protéger la foi et la culture chrétienne. Et tous les documents qui ont suivi ce grand événement n'ont pas manqué de se référer constamment à cette réalité, pour attirer l'attention de tous sur les graves conséquences qu'elle entraîne pour l'avenir de l'humanité tout entière.

II. *L'urgence d'une information adaptée sur cette réalité*

6. Si ces considérations sont vraies, comme il le semble, les candidats au sacerdoce doivent recevoir la possibilité de connaître à fond cette réalité, de manière à être prêts à affronter les exigences d'un monde qui, de plus en plus éloigné de Dieu, n'en continue pas moins à avoir soif de lui.

La manière dont pourra s'effectuer cette préparation ne saurait être définie une fois pour toutes et selon un schéma égal pour tous. Le type de sécularisation et d'athéisme varie en effet de peuple à peuple, de culture à culture et d'une époque à l'autre. D'où la nécessité de diversifier la méthodologie à adopter pour mettre au point des moyens permettant d'affronter ce phénomène et de préparer le clergé aux missions spécifiques qui l'attendent dans le monde contemporain.

En effet, celui qui est destiné à travailler dans un milieu culturellement sous-développé n'aura pas besoin du même type d'information qui est, en revanche, exigé de celui dont les activités se dérouleront dans le monde ouvrier ou le monde universitaire au niveau de culture élevé. Mais dans l'un et l'autre cas, tous doivent connaître les requêtes et les interrogations qui meuvent l'homme auquel ils s'adressent.

7. Il reviendra aux Conférences épiscopales et aux organismes chargés de l'éducation d'orienter et d'élaborer des programmes d'études en fonction des exigences diverses de leurs régions culturelles et de leurs communautés. De même ce sera le rôle de ces organismes de

décider, selon les circonstances, si la réflexion sur la sécularisation et l'athéisme ainsi que l'étude approfondie de ces sujets doivent être réparties dans des cours spécifiques ou insérées dans les cours normaux d'histoire, de philosophie et de théologie.

Quoi qu'il en soit, il est certain que le candidat au sacerdoce doit prendre pleinement conscience de la gravité du phénomène et être convenablement préparé à comprendre les raisons qui semblent pousser l'humanité vers un athéisme toujours plus profond, de manière qu'il ne se trouve pas désarmé devant cette réalité et qu'il puisse, au contraire, contribuer pour sa part à purifier et affermir la foi chrétienne dans le monde.

A ce sujet, soit la création de cours spécialisés sur l'athéisme et la sécularisation, soit l'insertion de ces matières dans les différentes disciplines, peuvent s'avérer tout aussi bien efficaces qu'inefficaces: tout dépend de l'ardeur qu'y mettent enseignants et élèves et de l'adaptation des cours, spécialisés ou non, aux exigences et à la réalité humaine dans lesquelles le candidat au sacerdoce aura à vivre et à travailler. En dernière analyse, ce sera toujours la sensibilité des maîtres, plus qu'un programme spécifique ou général, qui décidera du succès ou de l'échec de cette préparation adaptée à notre époque, qui est aujourd'hui requise des aspirants au sacerdoce.

8. On pourrait également dire que la question de savoir si on doit ou non traiter spécialement de l'athéisme et de la sécularisation est secondaire. Le vrai problème est de créer une mentalité nouvelle, une prise de conscience plus vive, chez les étudiants et dans le corps enseignant, de cette réalité humaine si vaste qui penche toujours plus vers l'athéisme et la sécularisation. Une formation humaniste plus adaptée à des temps nouveaux s'impose, permettant au prêtre de se rapprocher de l'homme moderne qui a de plus en plus de mal à accepter la foi.

Il convient à ce propos de faire une remarque. On a l'impression que, après le Concile, la tendance s'accroît, du moins dans certaines régions, de réduire la formation philosophique des candidats au sacerdoce dans le but de consacrer plus de temps et d'espace à l'étude de la théologie et aux travaux personnels de recherche scientifique. Une telle tendance semble fort dangereuse. Une formation des aspirants au sacerdoce organisée selon ce critère peut avoir comme conséquences que les futurs prêtres deviennent capables de dialoguer avec les chrétiens

séparés, surtout protestants, mais aussi qu'ils se trouvent désarmés dans le dialogue avec l'incroyant d'aujourd'hui.

C'est pourquoi non seulement on ne doit pas réduire la formation philosophique, mais on doit même faire en sorte que les programmes et l'enseignement de la philosophie soient centrés sur l'homme et son problème essentiel, à savoir son ouverture ou non au Transcendant. C'est en cela que devrait consister la thématique fondamentale des études philosophiques du futur prêtre: l'homme (anthropologie philosophique) et les dimensions de l'existence humaine, dans laquelle apparaissent les signes indicateurs de la transcendance (parmi lesquels l'histoire prend une place de plus en plus importante).

La connaissance de la culture humaine est, de nos jours, un préalable nécessaire à la connaissance de l'homme lui-même.

III. *Le marxisme*

9. En ce qui concerne le marxisme, nous le traitons ici à part, non seulement parce qu'il s'est répandu dans de larges couches de l'humanité, comme nous l'avons déjà noté, mais parce qu'il présente des caractères tout particuliers, soit dans son contenu doctrinal, philosophique, politique, social, soit dans sa méthode d'insertion dans la culture et dans la société.

La préparation des candidats au sacerdoce doit donc comporter une information aussi vaste et précise que possible sur le marxisme. Une telle information doit comprendre non seulement une connaissance exacte de la pensée des fondateurs du marxisme, K. Marx et F. Engels, et de ses racines dans la philosophie de Hegel et surtout de Feuerbach, mais aussi l'évolution de leur doctrine, qui est d'une importance particulière à notre époque: tout d'abord le marxisme-léninisme, base doctrinale de tous les mouvements communistes, avec leurs dérivés (tels que le maoïsme et le castrisme), leurs divers courants révisionnistes (tels que le communisme yougoslave, l'expérience tchécoslovaque de 1968, les intellectuels de l'opposition comme Roger Garaudy, Georges Lukacs, Ernest Bloch...), et enfin les divers mouvements néo-marxistes, tels que le marxisme structuraliste de Louis Althusser, « l'école de Francfort », Herbert Marcuse, dont se sont inspirés les mouvements de jeunes de la « nouvelle gauche », au contenu idéologique peu précis.

Une telle connaissance ne devrait pas uniquement se limiter à

l'athéisme contenu dans la doctrine marxiste et à sa philosophie matérialiste, mais devrait également s'étendre à toute la problématique des doctrines du marxisme léninisme, y compris dans le domaine social et politique. La connaissance de ces doctrines politiques est extrêmement nécessaire pour engager le dialogue avec les communistes. Pour eux, le dialogue, surtout quand il est de caractère public ou porte sur la collaboration est toujours un fait d'ordre politique; dans ces conditions, le dialogue, pour les communistes, s'insère toujours dans un système de doctrine politique et sert la grande stratégie créée par Lénine, visant à la conquête du pouvoir au moyen d'alliances avec d'autres forces politiques.

Or, pour pouvoir juger de l'opportunité de former une alliance et pour éviter de devenir un allié sans le vouloir et le savoir, il est absolument nécessaire de connaître avec exactitude la stratégie et la tactique du communisme. Cette nécessité s'impose avec une urgence particulière dans une époque comme la nôtre aussi caractérisée par le dialogue.

IV. *La sécularisation*

10. En ce qui concerne la question complexe de la sécularisation et son insertion dans le programme du candidat au sacerdoce, les réflexions sur l'athéisme en général et le marxisme en particulier peuvent s'appliquer ici en partie. Le problème de la sécularisation est distinct de celui du progrès de l'athéisme, mais, dans une certaine mesure, il lui est lié.

Toutefois, il importe de noter que la sécularisation a un double caractère, en ce sens qu'à côté de certains aspects négatifs elle en présente d'autres, positifs, qui peuvent entraîner des conséquences pour l'adaptation de la pastorale aujourd'hui; en outre, on doit établir une distinction opportune entre la sécularisation comme fait et le sécularisme comme idéologie.

Plutôt que d'insister sur la formulation d'une théorie de la sécularisation, il convient de relever ses multiples composantes et de mettre en évidence son développement progressif au cours des quatre derniers siècles.

L'une des carences les plus notables du clergé est le manque d'information historique et culturelle qu'on remarque parfois chez lui. Cette carence semble être à la racine de son complexe d'infériorité devant le

monde d'aujourd'hui. La différence entre la richesse d'information historique que les Universités laïques fournissent aux étudiants et la pauvreté qui, parfois, caractérise dans les séminaires la culture des aspirants au sacerdoce, est pour ces derniers un motif d'une certaine humiliation; les candidats au sacerdoce ne pourront jamais comprendre le monde contemporain s'ils ne savent pas bien de quelle façon il s'est historiquement constitué. Toute pensée s'incarne dans la vie et la vie s'instaure dans l'histoire. La doctrine sociale de l'Eglise elle-même ne peut se comprendre que si on la réfère aux temps et aux expériences humaines dans lesquels elle s'est exprimée.

V. *Le dialogue*

11. Enfin, en ce qui concerne la formation au dialogue, plus que de créer des cours théoriques à part, il s'agit surtout d'habituer les élèves à une mentalité ouverte et disponible vis-à-vis de tout interlocuteur; il s'agit en effet d'une forme ou d'un genre de vie qui doit être vécu et perfectionné à tous les niveaux et à tous les instants de l'expérience humaine.

L'école est, sans nul doute, le lieu le plus adapté, où les rapports entre maître et disciple, surtout en dehors des cours, peuvent se développer et s'enrichir. Les candidats au sacerdoce doivent se sentir engagés, en même temps que les enseignants, dans une scrupuleuse recherche du vrai, dans un examen respectueux des opinions contraires, dans une critique, de préférence par l'intérieur, des positions doctrinales des interlocuteurs, dans une confrontation sereine et désintéressée de ses opinions personnelles avec celles des autres, même si ces dernières, de leur point de vue personnel ou de celui de la Révélation, leur semblent peu acceptables ou même pas du tout.

Cette disposition d'esprit ne peut être communiquée aux élèves par une information exclusivement doctrinale et théorique, même si on admet qu'un cours spécialisé dans ce domaine puisse s'avérer très utile. Elle est avant tout le fruit d'une expérience vécue et continuée.

Il est clair que le dialogue comporte des difficultés et des dangers qui ne sont pas négligeables. Le candidat doit les connaître, les prévenir, les éviter. Il importe d'éviter le dilettantisme et l'improvisation. Il est nécessaire que le candidat ait une solide base doctrinale, théologique et surtout philosophique, afin qu'il ne se trouve pas désarmé dans la rencontre avec le monde sécularisé et plongé dans l'athéisme.

Il faut discerner les cas où le dialogue est vraiment possible et ceux où il joue un rôle uniquement politique et sert d'instrument, de façon ouverte ou voilée, pour atteindre des objectifs totalement étrangers à la recherche de la vérité et de la compréhension entre les hommes. Il importe d'en tenir compte particulièrement quand il s'agit du dialogue public, sur le plan théorique aussi bien que pratique, ou de la collaboration instaurée avec le monde communiste.

On ne doit pas faire du dialogue un « mythe » en favorisant l'illusion de posséder, grâce à lui, la capacité de tout comprendre et de tout résoudre, en édulcorant les problèmes et en fabricant d'avance des réponses adaptées. Il est clair qu'on ne peut avoir toujours et partout des solutions toutes faites pour tous les problèmes; et il est clair qu'on ne peut attendre du dialogue qu'il apporte de façon intégrale de telles solutions.

Rome, Bureau du Secrétariat pour les non-croyants, 10 juillet 1970.

3. Pour une Economie de service et de fraternité qui élimine le scandale de la faim et de la misère

Le 16 novembre, en fin de matinée, le Pape Paul VI s'est rendu en visite officielle au Siège de la F.A.O., où il a pris part à la séance solennelle commémorative du 25^e anniversaire de la fondation de l'institution. Le Pape au cours de cette séance a prononcé le discours suivant:

Monsieur le Président,
Monsieur le Directeur général,
Messieurs,

1. C'est pour Nous une joie profonde — un honneur aussi — de venir porter à notre tour à cette tribune la dette de gratitude et le cri d'angoisse et d'espérance de millions d'hommes, en ce vingt-cinquième anniversaire de la FAO. Quel chemin parcouru depuis ce lointain 16 octobre 1945 où les représentants de quarante-quatre Etats étaient invités à signer l'acte constitutif de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. Les historiens relèveront les réalisations remarquables accomplies par la FAO, son rayonnement progressif, son dynamisme constant, la hardiesse de ses vues, la variété et l'ampleur de son action — car « elle est avant tout une institution

faite pour agir » — le courage de ses pionniers, l'amour de l'homme enfin et le sens de la fraternité universelle qui sont les moteurs de ses entreprises. Ils souligneront aussi l'extraordinaire défi qui vous est lancé aujourd'hui: au fur et à mesure que vos efforts progressent et s'organisent, les hommes se multiplient, la misère de beaucoup s'accroît, et, tandis qu'un petit nombre regorge de ressources sans cesse croissantes et diversifiées, une portion toujours plus considérable de l'humanité continue d'avoir faim de pain et d'éducation, d'avoir soif de dignité. La première décennie du développement, il serait vain de se le dissimuler, a été marquée par un certain désenchantement de l'opinion publique devant des espérances frustrées: faudrait-il donc, comme Sisyphe, se fatiguer de rouler le rocher, et se laisser aller au désespoir?

2. Un tel mot ne saurait être prononcé dans cette, enceinte, en cette réunion d'hommes tournées vers l'avenir pour l'aménager au service des hommes, quels que soient les obstacles qui se dressent sur le chemin. Notre prédécesseur le Pape Pie XII, au reste, dès sa première rencontre avec la FAO, louait hautement l'ampleur de vues « de votre institution spécialisée pour l'alimentation et l'agriculture, la largeur d'âme qui en caractérise l'économie et l'application, la sagesse enfin et la méthode avisée qui président à sa réalisation ». Son successeur le bon Pape Jean XXIII saisisait à son tour chaque occasion de vous exprimer sa sincère estime. Quant à Nous, Nous avons d'abord connu l'Institut international d'agriculture dans sa modeste résidence de la villa Borghese, avant de voir la FAO « parcourir tout le chemin qui l'a conduite aux magnifiques développements qu'elle connaît aujourd'hui ». Nous n'avons cessé depuis lors de suivre avec sympathie vos initiatives généreuses et désintéressées, en particulier la campagne contre la faim, de rendre hommage à votre activité polyvalente et d'appeler les catholiques du monde entier à y collaborer généreusement, en union avec tous les hommes de bonne volonté. Aujourd'hui, Nous sommes heureux de venir au siège de votre Organisation, sur le territoire même de notre diocèse de Rome, et de rendre ainsi à la FAO les si nombreuses visites faites au Vatican par les participants à vos sessions de travail.

Comment l'Eglise, soucieuse du véritable bien des hommes, pourrait-elle en effet se désintéresser d'une action aussi visiblement dirigée comme la vôtre vers le soulagement des plus grandes détresses et engagée dans un combat sans merci pour donner à chaque homme de quoi

manger pour vivre, ce qui s'appelle vivre une véritable vie d'homme, capable, par son travail, d'assurer la subsistance des siens, et apte, par son intelligence, à participer au bien commun de la société, par un engagement librement consenti et une activité volontairement assumée? C'est à ce plan supérieur que l'Eglise entend vous apporter son adhésion désintéressée pour l'oeuvre grandiose et complexe que vous réalisez: stimuler une action internationale pour fournir à chacun les aliments dont il a besoin, tant en quantité qu'en qualité, et faire ainsi progressivement reculer, avec la famine, la sous-alimentation et la malnutrition, éliminer la cause de mainte épidémie, préparer une main-d'oeuvre qualifiée et lui procurer les emplois nécessaires, afin que la croissance économique s'accompagne de ce progrès social sans lequel il n'est pas de véritable développement.

3. Ces buts que Nous approuvons de tout coeur, par quelles méthodes entendez-vous les atteindre? L'étude passionnante, Nous pouvons bien le dire, des nombreux dossiers qui Nous ont été remis sur votre activité multiforme, Nous a révélé la prodigieuse et croissante complexité de votre effort organisé à l'échelle du monde entier. Une utilisation plus rationnelle des ressources physiques de base, une exploitation mieux conçue des terres et des eaux, des forêts et des océans, une productivité accrue des cultures, de l'élevage, de la pêche, fournissent certes des denrées en plus grande quantité et de meilleure qualité. Mais tout aussitôt les besoins alimentaires augmentent, sous la double pression d'une montée démographique parfois galopante et d'une consommation dont la courbe suit la progression des revenus. L'amélioration de la fertilité des sols, l'aménagement rationnel de l'irrigation, le remembrement des parcelles de terrain, la mise en valeur des marécages, l'effort de sélection végétale, l'introduction de variétés de céréales à haut rendement semblent presque accomplir la prévision de l'ancien prophète des temps agraires: « Le désert fleurira ». Mais la mise en oeuvre de ces possibilités techniques à un rythme accéléré ne va pas sans retentir dangereusement sur l'équilibre de notre milieu naturel, et la détérioration progressive de ce qu'il est convenu d'appeler l'environnement risque, sous l'effet des retombées de la civilisation industrielle, de conduire à une véritable catastrophe écologique. Déjà nous voyons se vicier l'air que nous respirons, se dégrader l'eau que nous buvons, se polluer les rivières, les lacs, voire les océans, jusqu'à faire craindre une véritable « mort biologique » dans un avenir rap-

proché, si des mesures énergiques ne sont sans retard courageusement adoptées et sévèrement mises en oeuvre. Perspective redoutable qu'il vous appartient d'explorer avec soin, pour éviter l'engloutissement du fruit de millions d'années de sélection naturelle et humaine. Bref, tout se tient, et il vous faut être attentifs aux conséquences à grande échelle qu'entraîne toute intervention de l'homme dans l'équilibre de la nature mise dans sa richesse harmonieuse à la disposition de l'homme, selon le dessein d'amour du Créateur.

4. Ces problèmes vous sont certes familiers, Nous n'avons voulu les évoquer brièvement devant vous que pour mieux souligner l'urgence et la nécessité d'un changement presque radical dans le comportement de l'humanité, si elle veut assurer sa survie. Il a fallu des millénaires à l'homme pour apprendre à dominer la nature, « à soumettre la terre » selon le mot inspiré du premier livre de la Bible. L'heure est maintenant venue pour lui de dominer sa domination, et cette entreprise nécessaire ne lui demande pas moins de courage et d'intrépidité que la conquête de la nature. La prodigieuse maîtrise progressive de la vie végétale, animale, humaine, la découverte des secrets même de la matière aboutiraient-elles à l'antimatière, et à l'explosion de la mort? En cette heure décisive de son histoire, l'humanité oscille, incertaine, entre la crainte et l'espoir. Qui ne le voit désormais? Les progrès scientifiques les plus extraordinaires, les prouesses techniques les plus étonnantes, la croissance économique la plus prodigieuse, si elles ne s'accompagnent d'un authentique progrès social et moral, se retournent en définitive contre l'homme.

5. Le bonheur est entre nos mains, mais il faut vouloir le construire ensemble, les uns pour les autres, les uns avec les autres, et jamais plus les uns contre les autres. Par delà les réalisations magnifiques de ces vingt-cinq années d'activités, n'est-ce pas l'acquisition essentielle de votre Organisation: la prise de conscience, par les peuples et leurs gouvernements, de la solidarité internationale? N'êtes-vous pas, parfois sans le savoir, les héritiers de la compassion du Christ devant l'humanité en détresse: « J'ai pitié de cette foute »? Ne constituez-vous pas, par votre seule existence, un puissant démenti à la pensée désabusée de la sagesse antique: « Homo homini lupus »? Non, l'homme n'est pas un loup pour l'homme, il est son frère, son frère compatissant et bienfaisant. Jamais, au long des millénaires de l'émouvante aventure

humaine, tant de peuples, tant d'hommes n'avaient délégué tant de représentants, avec une seule mission: aider les hommes, tous les hommes, à vivre, à survivre. C'est là pour Nous, au milieu de tant de menaces qui pèsent sur le monde, un des meilleurs motifs d'espoir. Ceux qui porteront en l'an 2.000 la responsabilité du destin de la grande famille humaine, naissent dans un monde qui a, tant bien que mal, découvert son interdépendance, sa solidarité dans le bien comme dans le mal, son devoir de s'unir, pour ne pas périr, bref « d'oeuvrer ensemble pour édifier l'avenir commun de l'humanité ». Puisse un jour prochain votre cercle de famille s'élargir, et les peuples qui manquent encore au rendez-vous s'asseoir eux aussi à votre table, pour que les hommes, enfin, contribuent, tous ensemble, à ce même but désintéressé.

6. Certes la tentation est grande, devant les difficultés à surmonter, de s'employer avec autorité à diminuer le nombre des convives plutôt qu'à multiplier le pain partagé. Nous n'ignorons rien des opinions qui, dans les organismes internationaux, prônent un contrôle des naissances planifié, de nature, croit-on, à apporter une solution radicale aux problèmes des pays en voie de développement.

Nous le répétons aujourd'hui: l'Eglise, pour sa part, en tout domaine de l'agir humain, invite au progrès scientifique et technique, mais en revendiquant toujours le respect des droits inviolables de la personne humaine, dont les pouvoirs publics sont au premier chef les garants. Fermement opposée à un contrôle des naissances qui, selon la juste expression de notre vénéré prédécesseur, le pape Jean XXIII, se ferait par « des méthodes et des moyens qui sont indignes de l'homme », l'Eglise appelle tous les responsables à oeuvrer avec audace et générosité pour un développement intégral et solidaire, qui, parmi d'autres effets, favorisera sans nul doute une maîtrise raisonnée de la natalité par des couples devenus capables d'assumer librement leur destin. Quant à vous, c'est l'homme que vous secourez, c'est l'homme que vous soutenez. Comment pourriez-vous jamais agir contre lui, puisque vous n'existez que par lui et pour lui, et ne pouvez réussir qu'avec lui?

7. C'est en effet l'une des constantes les mieux assurées de votre action: les plus belles réalisations techniques comme les plus grands progrès économiques sont impuissants à provoquer par eux-mêmes le développement d'un peuple. Pour nécessaires qu'ils soient, le plan

et l'argent ne suffisent pas. Leur apport indispensable, comme celui des techniques qu'ils mettent en oeuvre, demeurerait stérile, s'il n'était fécondé par la confiance des hommes, et leur conviction progressivement établie qu'ils peuvent peu à peu sortir de leur condition misérable par un travail dont la possibilité leur est fournie, avec des moyens à leur portée; l'évidence immédiate des résultats suscite, avec une légitime satisfaction, l'engagement décisif dans la grande oeuvre du développement. En définitive, si l'on ne peut à long terme rien faire sans l'homme, on peut, avec lui, tout entreprendre et tout réussir, tant il est vrai que ce sont d'abord l'esprit et le coeur qui remportent les vraies victoires. Dès lors que les intéressés ont la volonté d'améliorer leur sort, qu'ils ne doutent pas de leur capacité d'y parvenir, ils se donnent à cette grande cause, avec tous les trésors d'intelligence et de courage, toute les vertus d'abnégation et de sacrifice, tous les efforts de persévérance et d'entraide dont ils sont capables.

8. Les jeunes en particulier sont les premiers à se donner avec tout l'enthousiasme et l'ardeur de leur âge à une entre prise qui est à la mesure de leurs forces et de leur générosité. Jeunes des pays riches qui s'ennuient faute d'un idéal digne de susciter leur adhésion et de galvaniser leurs énergies, jeunes des pays pauvres qui désespèrent de ne pouvoir oeuvrer d'une manière utile, faute de connaissances adaptées et de la formation professionnelle requise: nul doute que la conjonction de ces forces juvéniles ne soit de nature à changer l'avenir du monde, si les adultes que nous sommes savent les préparer à ce grand oeuvre, leur en montrer l'enjeu, leur fournir les moyens de s'y consacrer avec succès. N'y a-t-il pas là un projet de nature à susciter l'adhésion unanime de tous les jeunes, riches et pauvres, à transformer leurs mentalités, à surmonter les antagonismes entre les peuples, à remédier aux divisions stériles, à réaliser enfin l'instauration d'un monde nouveau, fraternel, solidaire dans l'effort, parce qu'uni dans la poursuite d'un même idéal: une terre féconde pour tous les hommes?

9. Il y faudrait, certes, beaucoup d'argent. Mais le monde comprendra-t-il, enfin qu'il y va de son avenir? « Quand tant de peuples ont faim, quand tant de foyers souffrent de la misère, quand tant d'hommes demeurent plongés dans l'ignorance, quand tant d'écoles, d'hôpitaux, d'habitations dignes de ce nom demeurent à construire, tout gaspillage public ou privé, toute dépense d'ostentation nationale ou personnelle,

toute course épuisante aux armements devient un scandale intolérable. Nous Nous devons de le dénoncer. Veuillez les responsables Nous entendre avant qu'il ne soit trop tard ». Comment se défendre en effet d'un sentiment de profonde tristesse devant la tragique absurdité qui pousse les hommes — des nations entières — à consacrer des sommes fabuleuses à des armes de guerre, à entretenir des foyers de discorde et de rivalité, à réaliser des opérations de pur prestige, alors que les sommes d'argent prodigieuses ainsi gaspillées auraient, bien employées, suffi à tirer nombre de pays de la misère? Triste fatalité qui pèse si lourdement sur la race humaine, pauvres et riches pour une fois engagés sur un même chemin! Nationalisme exacerbé, racisme fauteur de haine, appétit de puissance illimité, soif de domination intempérante: qui convaincra les hommes de sortir de pareils errements? Qui osera le premier rompre le cycle de la course aux armements, toujours plus ruineuse, toujours plus inutile? Qui aura la sagesse de mettre un terme à des pratiques aussi aberrantes que le frein apporté parfois à certaines productions agricoles, à cause du manque d'organisation des transports et des marchés? L'homme qui a su domestiquer l'atome et vaincre l'espace saura-t-il enfin maîtriser son égoïsme? L'UNCTAD — Nous voulons l'espérer — réussira à faire cesser ce scandale de l'achat, à des prix minimes, de la production des pays pauvres par les pays riches, qui vendent eux-mêmes bien cher leurs produits à ces mêmes pays pauvres. C'est toute une économie, trop souvent marquée par la puissance, la gaspillage et la peur, qu'il faut convertir en une économie de service et de fraternité.

10. Devant les dimensions mondiales du problème, il ne peut y avoir de solution adaptée qu'au plan international. Ce disant. Nous n'entendons nullement bannir les nombreuses et généreuses initiatives privées et publiques — qu'il nous suffise de citer notre inlassable *Caritas internationalis* — dont l'éclosion spontanée tient en éveil et stimule tant de bonnes volontés désintéressées, bien au contraire. Mais, Nous le disions déjà à New York, avec la même conviction que notre vénéré prédécesseur Jean XXIII dans son encyclique *Pacem in terris*: « Qui ne voit la nécessité d'arriver ainsi progressivement à instaurer une autorité mondiale en mesure d'agir efficacement sur le plan juridique et politique? ». Vous l'avez du reste compris, en vous engageant dans ce Plan indicatif mondial pour le développement agricole (PIM) dont le projet intègre l'ensemble des perspectives en ce domaine dans une

prospective aux dimensions mondiales. Nul doute que des accords librement consentis entre Etats n'en favorisent la mise en oeuvre. Nul doute aussi que le passage d'économies de profit égoïstement cloisonnées à une économie solidaire des besoins volontairement assumés ne requière l'adoption d'un droit international de justice et d'équité, au service d'un ordre universel vraiment humain.

Il faut donc oser, avec audace et persévérance, hardiesse et alacrité. Tant de terres sont encore en friche, tant de possibilités inexplorées, tant de bras inoccupés, tant de jeunes désœuvrés, tant d'énergies gaspillées. Votre tâche, votre responsabilité, votre honneur, seront de féconder ces forces latentes, de réveiller leur dynamisme et de l'orienter au service du bien commun. C'est dire l'ampleur de votre rôle et sa grandeur, c'est dire son urgence et sa nécessité. Auprès des hommes d'Etat responsables, des publicistes, des éducateurs, des hommes de science comme des fonctionnaires, auprès de tous, il vous faut inlassablement promouvoir l'étude et l'action, à l'échelle du monde, cependant que tous les croyants y ajoutent la prière à « Celui qui donne la croissance, Dieu ». Déjà d'importants résultats apparaissent, hier encore inespérés, mais aujourd'hui garants d'un solide espoir: qui, ces derniers jours, n'a salué comme un symbole l'attribution du prix Nobel de la paix à Norman Borlaug, « le père de la révolution verte », comme on l'appelle? Ah certes, si toutes les bonnes volontés se mobilisaient à travers le monde dans une pacifique conspiration, le tentation tragique de la violence pourrait alors être surmontée!

11. Plus d'un, peut-être, hochera la tête devant pareilles perspectives. Permettez-Nous pourtant de le dire sans ambages, au plan humain, moral et spirituel qui est le nôtre: aucune stratégie, d'ordre mercantile ou idéologique, n'apaisera la plainte qui monte, de tous ceux qui souffrent « d'une misère imméritée », comme des jeunes dont « la protestation retentit comme un signal de souffrance et comme un appel de justice ». Si la nécessité, si l'intérêt sont pour les hommes des mobiles d'action puissants, souvent déterminants, la crise actuelle ne saurait être surmontée que par l'amour. Car, si « la justice sociale nous fait respecter le bien commun, la charité sociale nous le fait aimer. « La charité, c'est-à-dire l'amour fraternel, est le moteur de tout le progrès social ». Jamais des préoccupations d'ordre militaire ni des motivations d'ordre économique ne permettront de satisfaire aux graves requêtes des hommes de notre temps. Il y faut l'amour de l'homme: l'homme

se dévoue pour l'homme, parce qu'il le reconnaît comme son frère, comme le fils d'un même Père, — le chrétien ajoute: comme une image du Christ souffrant, dont la parole ébranle l'homme en ses profondeurs les plus secrètes: « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... ». Cette parole d'amour est la nôtre. Nous vous la livrons humblement comme notre trésor le plus cher, la rampe de la charité dont le feu brûlant dévore les coeurs, dont la flamme ardente éclaire le chemin de la fraternité et guide nos pas sur les sentiers de la justice et de la paix.

4. **L'Eglise vous aime; elle vous aime, vous pauvres!**

Allocution du Pape dans le quartier de Tondo (zone pauvre de Manille), le 29 novembre 1970.

Je remercie ceux qui m'ont guidé jusqu'à ce quartier, car ici je suis envoyé; ici je dois venir, parce que je dois faire mienne la mission de Jésus-Christ qui, par Dieu, par le Père qui est aux cieux, a été envoyé, comme il nous l'a dit, pour porter aux pauvres la bonne nouvelle, l'Evangile (Lc 4,18).

En venant parmi vous, je prends conscience de ma mission; et c'est pourquoi je vous remercie aussi, vous qui m'accueillez, vous qui écoutez, pour un instant, ma parole.

Je viens parmi vous comme l'envoyé du Christ. Et par conséquent comme un Pasteur vers son troupeau, comme un ami, comme un frère. Je suis le chef et le ministre de l'Eglise catholique; et je sens le devoir de proclamer ici, devant vous, que l'Eglise vous aime; elle vous aime, vous pauvres!

Qu'est-ce que cela veut dire, que l'Eglise vous aime?

1. Cela veut dire que l'Eglise reconnaît avant tout votre dignité d'hommes, de fils de Dieu, votre égalité avec tous les autres hommes, et la préférence qui vous est due en raison des nombreux besoins que vous avez pour donner à votre vie le nécessaire et le bien-être, matériels comme spirituels. Je sens l'obligation de professer, ici plus qu'ailleurs, les « droits de l'homme », pour vous et pour tous les pauvres du monde.

2. C'est pourquoi il me faut dire également que l'Eglise doit vous aimer, vous assister, vous aider, même par des moyens concrets et avec son généreux service; et elle doit encourager votre libération

économique et sociale en rappelant à elle-même et à la société civile qu'il faut reconnaître effectivement vos droits humains fondamentaux et promouvoir dans tous les domaines la possibilité pour vous d'accéder — par les moyens convenables de l'assistance (que nous appelons charité), puis du travail honnête et de l'ordre civil — au développement et au bien-être de la vie moderne.

3. Et je dois également vous rappeler, en vertu de mon ministère apostolique, que, outre le pain, outre le bien-être temporel auquel vous aspirez légitimement et dans la poursuite duquel tous doivent être solidaires, vous avez comme tout homme véritable d'autres besoins qui sont supérieurs, car, comme l'a enseigné Jésus-Christ, « au sein-même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens » (*Lc 12,15*). Et c'est là la grande illusion de notre temps qui fait croire que le but suprême de la vie consiste dans la lutte et dans la conquête des biens économiques et sociaux, dans les biens temporels et extérieurs. Vous avez été créés pour un bien supérieur, pour un « royaume des cieux » dans lequel seulement on peut avoir la plénitude de la vie, présente et future, comme Jésus, nous l'a enseigné. Vous êtes, vous aussi, appelés à être chrétiens, avec la foi, avec la grâce, avec l'honnêteté de la vie, avec l'appartenance à l'Eglise catholique. Ce n'est pas là une vaine fantasie; c'est la vérité. Et vous, comme tous les pauvres, ceux qui souffrent, ceux qui ont faim de justice et de paix, vous êtes les premiers, ceux qui êtes vraiment appelés à ce destin de rédemption et de Bonheur.

Laissez-moi, moi humble Vicaire du Christ, faire résonner pour vous et pour le monde son message humain et divin: « Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des cieux est à eux » (*Mt 5,3*).

5. Message missionnaire de Paul VI

(Iles de Samoa, le 29 novembre 1971).

Chers fils et chères filles,

Me voici au milieu de vous, Je viens de loin, de Rome où sont les tombes des grands apôtres Pierre et Paul et de tant d'autres saints et martyrs, et je vous apporte leur bénédiction.

Ce n'est ni le goût des voyages ni un intérêt quelconque qui m'ont attiré chez vous: je viens parce que nous sommes tous frères; ou bien

parce que vous êtes mes fils et mes filles et qu'il convient qu'en tant que père de famille, de cette famille qu'est l'Eglise Catholique, je montre à chacun qu'il a droit à une égale affection. Savez-vous ce que veut dire « Eglise Catholique » ? Cela signifie qu'elle est pour l'univers entier, qu'elle est pour tous, qu'elle n'est étrangère nulle part : chaque homme, quelle que soit sa nation, sa race, son âge ou son instruction, a place chez elle.

Comment puis-je vous dire une chose si étonnante ? Parce que c'est ainsi que l'a voulu Jésus-Christ, le premier-né de tous les hommes. Il est le fils de Dieu, notre Père du ciel, et en même temps le fils de Marie, notre soeur par la race humaine. C'est lui qui nous sauve, c'est lui notre maître. C'est lui qui m'a envoyé, comme il a envoyé vos missionnaires.

C'est de la part de Jésus-Christ, que ces hommes et ces femmes de Dieu sont venus dans vos îles : ils vous ont enseigné la même doctrine que celle que je vous porte ; ils étaient poussés par la même affection que la mienne.

L'oeuvre missionnaire, au nom de laquelle je me trouve parmi vous, qui a commencé le jour de la Pentecôte, se poursuit encore de nos jours. Elle est toujours nécessaire et toujours urgente. Il reste dans le monde beaucoup d'hommes qui n'ont pas trouvé la vérité ; la semence que Dieu a mise dans leurs coeurs n'a pas trouvé, faute de quelqu'un pour la leur enseigner, le terrain où pousser et s'épanouir totalement.

Aussi ai-je une faveur à vous demander, et c'est celle-ci : envoyons ensemble un message, c'est-à-dire une lettre, une invitation, à tous les catholiques du monde entier, pour dire qu'il y a encore beaucoup d'hommes, beaucoup de peuples, qui n'ont pas encore reçu de missionnaires ou qui en ont reçu trop peu. Et disons qu'il faut envoyer en ces endroits, et dans toutes les îles, et dans toutes les parties de la terre qui ne connaissent pas encore Jésus-Christ, de nouveaux missionnaires, hommes et femmes. Pour prêcher l'Evangile, pour baptiser tous ceux qui veulent se faire chrétiens. Et pour instruire les populations, pour faire l'école aux enfants, pour enseigner à la jeunesse ce qui est beau et ce qui est bon, pour le travail et pour donner à votre vie le moyen de croître et se développer ; et pour annoncer à tous qu'il faut respecter chaque être humain, pour apprendre aux hommes à bien vivre, dans la justice et dans la paix, et leur rappeler qui est Jésus Ressuscité, et comment nous devons aimer Dieu et aimer tous les hommes.

Vous plaît-elle, cette proposition?

Je vous présente cette feuille, sur laquelle est écrit le message missionnaire. Nous la signerons tous. Ce sera le message catholique envoyé par les missions de Samoa en faveur des missions du monde entier. Le monde entier vous écoutera.

Nous Paul VI, — avec la communauté catholique de l'Ile d'Upolu groupée autour de son Evêque, Pio Taofinu'u, et son clergé, — avec nos collaborateurs, les Cardinaux Eugène Tisserant et Agnelo Rossi, les Archevêques Giovanni Benelli, Agostino Casaroli et Sergio Pignedoli, l'Evêque Jacques Martin, — Nous lançons un appel qui veut être comme un cri à toute l'Eglise dispersée aux quatre horizons, de cette terre privilégiée, perdue dans l'immensité de l'Océan Pacifique, mais déjà ouverte de longue date au Message évangélique; — En réponse aux accents angoissés des âmes avides de lumière qui nous interpellent: « Passe chez nous et viens à notre aide » — Saisis de pitié pour la foule qui a faim du pain de la Parole et du pain de l'Eucharistie et qui n'a personne pour les lui dispenser; — Remplis d'admiration devant la richesse que Dieu a mis au coeur des hommes et les promesses merveilleuses de moisson évangélique, — Nous renouvelons l'invitation adressée, depuis le fond des âges, par Dieu aux âmes généreuses: « Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père, et va dans le pays que je te montrerai ».

— A vous, évêques de la Sainte Eglise Catholique, qui, en vertu de la collégialité de l'épiscopat, partagez la sollicitude pour le bien de toute l'Eglise, étendez votre ardeur apostolique à la sainte cause de la diffusion de l'Eglise dans le monde entier; — A vous, prêtres, dont la foi aspire à se communiquer sur de plus larges espaces, venez porter le feu de votre zèle à ceux dont la simplicité de vie a sauvé la sensibilité aux valeurs de l'esprit; — A vous, religieux et religieuses, dont la vie est toute tournée vers l'imitation du Seigneur, rejoignez les vaillantes générations des missionnaires qui, depuis des siècles, se sont faits, à sa suite, les messagers de la foi, de la paix et du progrès, en annonçant le Christ, le Maître, le Modèle, le Libérateur, le Sauveur.

— A vous, jeunes gens et jeunes filles, dont l'âme assoiffée de vérité, de justice et d'amour, cherche de nobles causes à défendre dans l'effort et le désintéressement, nous disons: entendez l'appel à devenir les hérauts de la Bonne Nouvelle du Salut; venez, riches de votre foi et de votre enthousiasme juvénile, apprendre aux hommes qu'il est un

Dieu qui les aime, qui les attend, qui les veut près de Lui comme des fils groupés autour du chef de famille, venez soigner les corps, éclairer les intelligences, enseigner à vivre mieux et à croître en humanité, édifier l'Eglise pour la plus grande gloire de Dieu.

— Vous qui êtes riches, offrez du bien dont Dieu vous confie la gérance, pour que vive l'apôtre et prospère ses initiatives pastorales; — Vous qui êtes pauvres, offrez votre lutte et votre sueur pour le pain quotidien, afin qu'à tous ce pain soit partagé; — Vous qui souffrez, vous qui pleurez et êtes persécutés, offrez votre souffrance pour que croisse le corps du Christ dans la justice et l'espérance.

A toute la chrétienté catholique, Nous disons: « Elargis l'espace de ta tente, déploie les tentures sans contrainte ». A un monde en marche vers son unité, fournissez l'aliment de l'indispensable harmonie! Car si la recherche en commun de la vérité rapproche les hommes, seule la rencontre des coeurs cimente leur unité. De ce corps géant et mystique qui est l'Eglise en formation, soyez les constructeurs dans l'Esprit de Jésus-Christ!

Il dépend de vous que demain la paix et la fraternité dissipent les ombres de mort. Dieu a besoin de vous pour qu'autour du Christ-Sauveur, monte et se lie à l'unisson l'hymne au Créateur, Dieu et Père de tous.

Frères et soeurs inconnus, écoutez notre voix!
Et la grâce du Seigneur soit avec vous! Amen!

6. **Homélie du Saint-Père à la messe des jeunes** (*Sidney, le 2 décembre 1970*).

Chers fils et chères filles,

Dans notre programme de rencontres, Nous avons voulu inclure ce contact spécial avec votre monde, jeunes d'Australie. Non pas que vous ne fassiez partie de la communauté catholique au titre du même baptême et au nom du partage de la même foi, (*Ephes 4,5*), mais parce qu'il Nous a semblé que dans ce peuple lui-même jeune, vous êtes les jeunes parmi les jeunes et que vous aviez droit à une parole particulière.

Nous aimerions que vous y voyiez la sympathie de l'Eglise pour la jeunesse. Ce n'est pas non plus que l'Eglise se sente comme ces personnes avancées en âge qui recherchent pour soutenir leurs forces détaillantes l'appui d'un bras vigoureux. Certes, elle peut faire valoir

sa longue histoire, sa riche expérience acquise au contact de nombreuses générations de toutes origines et de toutes cultures, Nous ne pensons pas que cela soit un empêchement pour qu'elle s'intéresse aux forces montantes d'aujourd'hui ni pour susciter leur attachement. Sa raison d'être, sa justification est de prolonger la présence de Jésus-Christ au milieu des hommes, de répandre sa Parole et de communiquer sa vie. Ne s'est-il pas défini « le chemin, la vérité et la vie » (*Jean* 14,6)? N'est-il pas pour tout homme la lumière (*Jean* 19)? Homme nouveau et parfait, éternellement jeune parce que dominant les vicissitudes du temps, il est, de nos jours, comme aux premiers temps de la chrétienté, celui qui révèle pleinement l'homme à lui-même et lui permet de se réaliser totalement. Le Concile l'a appelé justement: « terme de l'histoire humaine, point vers lequel convergent les désirs de l'histoire et de la civilisation, centre du genre humain, joie de tous les coeurs et plénitude de leurs aspirations » (*Gaudium et Spes*, 45,2).

La mission de l'Eglise est dans la droite ligne de cette volonté du Christ d'aller vers chacun, pour l'épanouir dans sa profondeur et selon ses richesses, pour l'élever et le sauver en le faisant devenir fils de Dieu. C'est du Christ que l'Eglise reçoit cette vertu — audessus des capacités de toute société simplement humaine — d'être la pleine réponse à vous âmes jeunes, car elle est « la jeunesse du monde » (*Appel aux Jeunes* du Concile - 8 déc. 1965), se renouvelant sans cesse, offrant à chaque génération nouvelle, à chaque peuple nouveau la Bonne Nouvelle qui les sauve, puisant dans le trésor infini de la Parole de Dieu la réponse aux situations les plus inédites.

C'est pourquoi l'Eglise vient à vous sans complexe. Elle sait les valeurs que vous portez, celles de votre nombre, celles de votre élan vers l'avenir, celles de votre soif de justice et de vérité, et de votre aversion pour la haine et pour sa pire expression qu'est la guerre, celles même du rejet des éléments caducs de la civilisation actuelle. Dieu les a mises en vous pour répondre par une attitude nouvelle à une situation nouvelle. Celui qui a créé la vie, celui qui, par son Incarnation, a voulu participer en tout à notre condition humaine, hormis le péché, a également la capacité de faire avancer vers son terme l'histoire humaine et de sauver ce monde de la division et du chaos en l'acheminant, avec le concours libre de chacun, vers son merveilleux destin de Royaume de Dieu.

Il y a une connexion intime, jeunes gens et jeunes filles, entre votre

foi et votre vie. Dans cette insatisfaction qui tourmente un certain nombre d'entre vous, dans cette critique de la société — qui aujourd'hui est justement appelée société permissive — existe une amorce de lumière.

Dans cette société, malheureusement, se vérifient chaque jour pour plus d'actes agressifs, de nouvelles attitudes et des modèles de comportement qui ne sont pas chrétiens. Quand vous les dénoncez et demandez que la société les rejette, en les remplaçant par des valeurs basées authentiquement sur la vraie justice, sur la vraie sincérité, sur la vraie rectitude morale et sur la vraie fraternité, vous avez certes raison. Vous avez non seulement l'approbation, mais le plein appui de l'Eglise. Mais faites attention à la manière avec laquelle vous vous occupez de cela et faites cet effort, car si vous vous repliez sur vous-mêmes, si vous vous constituez vous-même juges suprêmes de votre vérité, si vous rejetez en bloc le passé — c'est-à-dire ce que les représentants de cette même s'il est différent, car la racine du mal n'aura pas été extirpée: ment, les mêmes qualités et les mêmes déficiences, se sont efforcés de bâtir —, alors le monde de demain ne sera pas sensiblement meilleur, même s'il est différent, car la racine du mal n'aura pas été extirpée: celle de l'orgueil de l'homme. « L'homme, avons-Nous dit dans notre encyclique *Populorum Progressio*, peut organiser la terre sans Dieu, mais sans Dieu il ne peut en fin de compte que l'organiser contre l'homme. L'humanisme exclusif est un humanisme inhumain » (*Pop. Prog.*, 42).

Si au contraire, vous acceptez d'aller à la rencontre de celui qui a donné, plus que tout autre, la preuve de son amour pour l'homme, en se livrant jusqu'à la mort pour le sauver, alors vous allumerez la flamme de vos idéaux au feu de sa charité infinie et vous participerez à cette marche de l'homme vers la lumière: « car il n'est sous le ciel aucun autre nom parmi ceux qui ont été donnés aux hommes qui doive les sauver » (*Actes* 4,12).

Voilà votre vocation, chers fils et chères filles. Voilà où se situe aussi votre devoir. Il faut choisir. Pour l'homme avec Jésus-Christ ou contre l'homme. Il ne s'agit pas d'un choix sentimental et superficiel. Il s'agit de votre vie et de celles des autres.

A vous, il appartient avec l'aide de vos parents, de vos professeurs, de vos camarades, entre vous, au sein d'organisations adaptées à votre âge et à vos recherches, d'approfondir ces données de votre foi. Il n'est

pas possible en effet que votre vie d'adolescents et de jeunes s'éclaire encore à votre foi d'enfant.

Il ne s'agit d'ailleurs pas seulement de vous: il s'agit de tous vos frères de la communauté australienne; il s'agit, au-delà de vos frontières, du salut du monde. Ce n'est pas en solitaires que Dieu nous a sauvés, mais pour que nous formions un peuple uni et pacifique. Le bonheur de vos âmes, vous le trouverez essentiellement en le partageant avec d'autre. Les appels ne manquent pas. Ils viennent d'au milieu de vous, de vos camarades poursuivant les mêmes études, ils viennent de vos paroisses, des pauvres, des malades; ils viennent d'au-delà des mers de ce monde qui vous environne et qui cherche les raisons suprêmes de vivre.

Avec quelle instance et quelle affection Nous supplions le Maître d'éclairer ceux qui doutent, de réconforter ceux qui souffrent: de se révéler à vous tous, lui si bon et si proche de chacun de vous, pour la paix et la joie de vos âmes. De tout coeur Nous adressons notre spéciale Bénédiction Apostolique à votre assemblée et à toute la jeunesse australienne.

7. **Tout homme est mon frère**

(Message de Sa Sainteté Paul VI pour la célébration de la « Journée de la Paix »).

Ecoutez-Nous. Cela en vaut la peine. Oui, c'est Notre message habituel: Paix. Mais c'est de ce mot que le monde a besoin et il en a un besoin si urgent que cela le rend nouveau.

Ouvrons les yeux sur l'aube de cette nouvelle année et observons deux ordres de faits généraux qui marquent de leur empreinte le monde, les peuples, les familles, les individus. Ces faits, à ce qu'il Nous semble, influencent profondément et directement nos destins. Chacun de nous peut en faire l'horoscope.

Observez un premier ordre de faits. A vrai dire, ce n'est pas un ordre, mais un désordre. Parce que les faits que nous comprenons en cette catégorie marquent tous un retour à des pensées et à des actes que l'expérience tragique de la guerre semblait avoir annulés — ou aurait dû annuler.

A la fin de la guerre, tous avaient dit: assez. Assez de quoi? assez de tout ce qui avait été à l'origine du carnage humain et de l'épouvan-

table ruine. Immédiatement après la guerre, au début de cette génération, l'humanité eut un éclair de conscience: il fallait, non seulement s'occuper des tombes, soigner les blessures, réparer les désastres, redonner à la terre un visage nouveau et meilleur, mais encore supprimer les causes de la conflagration subie. Les causes: voilà quelle fut l'idée pleine de sagesse: les chercher, les éliminer. Le monde respira. Il sembla vraiment que dût naître une nouvelle époque, celle de la paix universelle. Tous semblèrent prêts à des changements radicaux, afin d'éviter de nouveaux conflits. A partir des structures politiques, sociales, économiques, l'on arriva à envisager un horizon de magnifiques innovations morales et sociales; l'on parla de justice, des droits de l'homme, de promotion des faibles, de vie commune ordonnée, de collaboration organisée, d'union mondiale. De grands gestes ont été posés; les vainqueurs, par exemple, se sont portés au secours des vaincus; de grandes institutions ont été fondées; le monde commença de s'organiser à partir de principes de solidarité et de bien-être commun. La marche vers la paix, condition normale et statutaire de la vie du monde, sembla définitivement tracée.

Or, que voyons-nous, après vingt-cinq ans de ce progrès réel et idyllique? Nous voyons, avant tout, que les guerres, de part et d'autre, sévissent encore et semblent d'inguérissables plaies qui menacent de s'élargir et de s'aggraver. Nous voyons continuer et s'étendre, ici et là, les discriminations sociales, raciales, religieuses. Nous voyons renaître la mentalité d'autrefois; l'homme semble, à nouveau, s'arrêter à des positions, psychologiques d'abord, politiques ensuite, du temps passé. Resurgissent les démons d'hier. Revient la suprématie des intérêts économiques avec l'exploitation facile des faibles; réapparaît l'habitude de la haine et de la lutte des classes, et renaît ainsi, à l'état endémique, une guerre internationale et civile; c'est le retour aux luttes pour le prestige national et le pouvoir politique; c'est, à nouveau, le bras de fer des ambitions opposées, des particularismes clos et irrédutibles des races et des systèmes idéologiques; l'on recourt à la torture et au terrorisme, au délit et à la violence, comme à un feu idéal, sans penser à l'incendie qui en peut naître; l'on pense, à nouveau, à la paix, comme à un pur équilibre de forces puissantes et d'épouvantables armements; l'on ressent le frisson de la crainte que quelque fatale imprudence ne fasse éclater d'inconcevables et d'extinguibles conflagrations. Que se passe-t-il? Où va-t-on? En quoi a-t-on failli? Ou bien

que nous a-t-il manqué? Nous faut-il nous résigner, doutant de la capacité humaine à réaliser une paix juste et sûre et renonçant à marquer l'éducation des nouvelles générations du sceau de l'espérance et de l'esprit de paix?

Heureusement, un autre diagramme d'idées et de faits apparaît à notre observation; et c'est celui de la paix progressive. Parce que, malgré tout, la paix chemine. Avec des discontinuités, avec des incohérences et des difficultés; mais, cependant, la paix chemine et s'affirme dans le monde avec un caractère d'invincibilité. Tous le sentent: la paix est nécessaire. Joue en sa faveur le progrès moral de l'humanité, décidément orientée vers l'unité. Unité et paix, quand la liberté les rattache l'une à l'autre, sont soeurs. La paix, quant à elle, profite de la faveur croissante d'une opinion publique convaincue de l'absurdité d'une guerre poursuivie pour elle-même et considérée comme la moyen unique et fatal de mettre fin aux controverses entre les hommes. Elle se prévaut du réseau de plus en plus serré des rapports humains: culturels, économiques, commerciaux, sportifs, touristiques; il faut vivre ensemble, et il est beau de se connaître, de s'estimer, de s'aider. Une solidarité fondamentale se forme peu à peu dans le monde; elle favorise la paix. Et les relations internationales se développent de plus en plus et créent les prémisses — et également la garantie — d'une certaine concorde. Les grandes institutions internationales — et supranationales — se révèlent providentielles, tant au départ qu'au couronnement d'une commune vie pacifique de l'humanité.

Face à ce double tableau qui superpose des phénomènes d'ordre contraire au but qui nous est le plus à coeur, c'est-à-dire à la paix, il nous semble qu'une observation unique, ambivalente, peut en être tirée. Posons une double question, corrélative à deux aspects de l'ambiguïté du monde actuel:

— comment, aujourd'hui, s'affaiblit la paix?

— comment, aujourd'hui, progresse la paix?

Quel est l'élément qui émerge, au sens négatif aussi bien qu'au sens positif, de cette simple analyse? L'élément est toujours l'homme. L'homme, dévalué, dans le premier cas; l'homme, valorisé, dans le second cas. Risquons un terme qui peut paraître ambigu, lui aussi, mais considérons-le dans l'exigence de sa profondeur. C'est le terme, toujours flamboyant et suprême, d'amour: amour de l'homme, première valeur de l'ordre terrestre. Amour et paix sont des entités corrélatives.

La paix, la véritable paix, la paix humaine, est un effet de l'amour. La paix suppose une certaine « identité de choix ». C'est ce qu'on appelle l'amitié. Si nous voulons la paix, nous devons reconnaître la nécessité de la fonder sur de bases plus solides que celle ou du manque de rapports (car les rapports entre les hommes sont inévitables, ils croissent et s'affirment), ou de l'exigence de rapports d'intérêt égoïste (ils sont précaires et souvent trompeurs), ou bien du tissu de rapports purement culturels ou accidentels (ils peuvent être à double tranchant, pour la paix ou pour la lutte).

La véritable paix doit être fondée sur la justice, sur le sentiment d'une intangible dignité humaine, sur la reconnaissance d'une ineffaçable et heureuse égalité entre les hommes, sur le dogme fondamental de la fraternité humaine. C'est-à-dire du respect et de l'amour dus à tout homme en sa qualité d'homme. Explose le mot victorieux: en sa qualité de frère. Mon frère, notre frère.

La Paternité divine, commune à tous les hommes.

C'est également cette conscience de la fraternité humaine universelle qui s'affirme heureusement dans notre monde, du moins en principe. Ceux qui travaillent à éduquer les nouvelles générations dans la conviction que tout homme est notre frère construisent à partir des fondations mêmes l'édifice de la paix. Ceux qui introduisent dans l'opinion publique le sentiment d'une fraternité humaine sans frontière préparent au monde des jours meilleurs. Ceux qui conçoivent la protection des intérêts politiques sans la poussée de la haine ou de la lutte entre les hommes, comme une nécessité dialectique et organique de la vie sociale, ouvrent la société humaine à un progrès toujours actif du bien commun. Ceux qui contribuent à découvrir en tout homme, par delà les caractéristiques somatiques, ethniques, raciales, l'existence d'un être égal à soi, transforment la terre, d'épicentre de divisions, d'antagonismes, d'embûches et de vengeances, en un lieu de travail organisé sur la base d'une collaboration civilisée. En effet, là où la fraternité entre les hommes est fondamentalement méconnue, c'est la paix qui est ruinée en sa base même. Car, la paix est, au contraire, le miroir de l'humanité véritable, authentique, moderne, victorieuse de toute autodétérioration anachronique. La paix est la grande idée célébrant l'amour entre les hommes qui se découvrent frères et se décident à vivre tels.

Voici donc quel est notre message pour l'année 1971. Il fait écho, voix nouvelle née de la conscience civilisée, à la Déclaration des Droits de l'Homme: « Tous les hommes naissent libres et égaux en dignité et en droits; ils sont doués de raison et de conscience et doivent se comporter les uns envers les autres comme des frères ». A ce sommet est arrivée la doctrine de la civilisation. Ne retournons pas en arrière. Ne perdons pas les trésors de cette conquête axiomatique. Donnons plutôt une application, logique et courageuse, à cette formule, ligne d'arrivée du progrès humain: « tout homme est mon frère ». La paix, en essence et en devenir, c'est cela. Et cela vaut pour tous.

Cela vaut, frères dans la foi au Christ, tout spécialement pour nous. A la sagesse humaine qui, en un effort immense, est arrivée à une si haute et si difficile conclusion, nous pouvons, nous, croyants, fournir un soutien indispensable. Celui, avant tout, de la certitude (car des doutes de tout genre peuvent la guetter, l'affaiblir, l'annuler). Notre certitude en la parole divine de notre maître, le Christ, gravée dans son Evangile: « Vous êtes tous frères » (*Mt* 23,8). Nous pouvons aussi offrir le réconfort d'une possibilité d'application (dans la vie pratique, en effet, comme il est difficile de se comporter tout à fait fraternellement envers tout homme!); nous le pouvons grâce au recours, comme à une règle pratique et normale d'action, à un autre enseignement, fondamental, du Christ: « Ainsi, tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux: voilà la loi et les prophètes » (*Mt* 7,12). Philosophes et saints, comme ils ont médité sur cette maxime qui insère l'universalité de la loi de fraternité dans l'action singulière et concrète de la moralité sociale! C'est encore nous, enfin, qui sommes en mesure de fournir l'argument suprême: celui de la Paternité divine, commune à tous les hommes, proclamée à tous les croyants. Une véritable fraternité, entre les hommes, pour être authentique et contraignante, suppose et exige une Paternité transcendante et pleine d'amour métaphysique, de charité surnaturelle. Nous pouvons, quant à nous, enseigner la fraternité humaine, c'est-à-dire la paix, en enseignant à reconnaître, à aimer, à invoquer Notre Père qui est aux cieux. Nous savons, nous que nous sera barré l'accès à l'autel de Dieu si nous n'avons, d'abord, nous-mêmes enlevé l'obstacle à la réconciliation avec l'homme-frère (*Mt* 5,23 *passim*; 6,14-15). Et nous savons que, si nous devenons des promoteurs de paix, alors nous pourrons

être appelés fils de Dieu, et nous serons parmi ceux que l'Evangile proclame bienheureux (Mt 5,9).

Quelle force, quelle fécondité, quelle confiance la religion chrétienne confère à l'équation de fraternité et de paix! Et quelle joie pour nous de rencontrer, à la coïncidence des termes de ce binôme, le carrefour des sentiers de notre foi croisant les chemins des espérances de l'humanité et des civilisations.

14 Novembre 1970.

Paul VI, Pape

8. Pour un engagement plus confiant au service de l'éducation de la jeunesse

(Allocution du Saint-Père, à l'heure de l'« Angelus », le 31 janvier 1971).

Le culte dominical, tout entier réservé à Dieu, selon la réforme liturgique, ne nous défend pas de rappeler la fête de Saint Jean Bosco, qui se célèbre aujourd'hui, premièrement, parce que la mémoire de ce Saint intéresse beaucoup notre temps, sert d'exemple, alimente l'énergie d'une grande famille religieuse, celle des Salésiens, si répandue dans le monde et tellement méritoire dans l'Eglise; et, deuxièmement, parce que l'oeuvre de ce Saint est principalement tournée vers une des questions les plus graves de notre société, celle de l'éducation de la jeunesse, avec une préférence envers la jeunesse du peuple travailleur.

De sorte qu'aujourd'hui nous sommes appelés, en souvenir de Saint Jean Bosco, à la réflexion sur ce problème, maintenant que la jeunesse a davantage besoin et est plus impatiente que jamais d'être initiée à la culture moderne, au moyen d'une formation complète, intellectuelle, morale et professionnelle, et que l'école est en voie de réforme et de développement.

A l'instar de Don Bosco, nous tous devons avoir grand amour, estime et confiance, presque une passion, pour la jeunesse, quelle que soit la forme sous laquelle elle se présente à nous. Elle prévaut par le nombre, par la vivacité par la nécessité dans la société des hommes. C'est un devoir de l'aimer et de lui consacrer soins et intérêt.

Le problème pédagogique prend partout d'immenses proportions, des exigences nouvelles et complexes. Nous devons tous le sentir comme problème de première importance: nous devons souhaiter que la

famille, la société, l'Eglise, et la jeunesse même, prennent pleine conscience de leur fonction respective par rapport à l'éducation de la jeunesse et que la conspiration de leurs forces morales soit harmonieusement promue et favorisée.

Question de méthodes; oui, et que la science et l'expérience soient les bienvenues pour suggérer les meilleures. Question de moyens; oui, et nous souhaitons qu'ils ne viennent pas à manquer à aucune forme scolaire publique ou libre d'un caractère éprouvé. Question de personnes; oui, et principalement ce point; nous devons formuler des vœux afin que la vocation éducatrice trouve toujours beaucoup d'esprits généreux qui lui soient fidèles. Question de principes enfin, à laquelle la conception chrétienne de la vie peut fournir un trésor unique de sagesse sur la véritable anthropologie, sur la vraie déontologie, sur la vraie possibilité pour l'homme d'atteindre sa stature parfaite, son sens personnel et communautaire, son destin; ces principes peuvent éviter le danger que la jeunesse, vivant dans le climat moderne, agnostique et pluraliste, grandisse sceptique et incertaine sans bien savoir où fixer les points cardinaux de son orientation.

Répétons-le: que la jeunesse, c'est-à-dire la vague énorme de la génération montante, soit pour tous un problème aimé, présent et urgent. Du moins dans la prière, en ce jour.

VIII. CONFRERES DEFUNTS

Le P. François Alessandri

* à Piana (Corse - France) le 10.7.1897, † à Morges (Suisse) le 22.5.1970, à l'âge de 93 ans, après 69 ans de professions et 64 de sacerdoce.

M. Virgile Aluffi

* à Agliano d'Asti (Italie) le 10.7.1897, † à Buenos Aires (Argentine) le 16.12.1970 à l'âge de 73 ans, après 44 ans de profession.

Depuis la fin de son noviciat en 1926 jusqu'à sa dernière maladie, il remplit son rôle d'infirmier avec un soin admirable. Par sa charité et sa patience, il fut l'image vivante du « bon Samaritain », caractérisé par l'abnégation et le silence. D'une piété profonde, sa vie de travail n'était interrompue que par des visites à la chapelle et la récitation du chapelet. Les confrères et ceux qu'il a assistés lui son reconnaissants et l'admirent.

Le P. François Alvarez Camacho

* à Caracas (Vénézuéla) le 23.2.1874, † à Caracas le 13.8.1970 à 96 ans, après 50 ans de profession et 58 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 6 ans.

Il est mort en odeur de sainteté, avec les caractéristiques suivantes: vie ascétique et mortifiée, mais saintement active; observance religieuse stricte; esprit de prière élevé, passant des heures devant le tabernacle; pauvreté authentiquement évangélique, dévouement aux pauvres et aux besogneux qu'il aidait avec abnégation et charité; humilité et effacement en tout.

Le P. Marius-Joseph Anfossi

* à Nice (France) le 25.12.1902, † à Sion (Suisse) le 1.6.1970 à 67 ans, après 47 ans de profession et 38 de sacerdoce.

Le P. Isaïe Avila

* à Machetá (Cundimamarca - Colombie) le 9.2.1895, † à Bogotá (Colombie) le 4.12.1970, à 75 ans, après 33 ans de profession et 43 de sacerdoce.

Il travailla dans les Missions pendant quinze ans, puis il rentra dans sa patrie où il se consacra avec ardeur à l'éducation de la jeunesse. Son activité fut brisée net par une attaque imprévue de la maladie qui le conduisit à la tombe en deux jours.

Le P. Sauveur Baraca

* à Sorso (Sassari - Italie) le 24.3.1891, † à Cagliari (Italie) le 7.1.1971 à 79 ans, après 50 ans de profession et 46 de sacerdoce.

Il se consacra avec amour, diligence et enthousiasme à la classe et à l'apostolat, spécialement des confessions, aussi longtemps que ses forces le lui permirent. Il passa presque toute sa vie dans sa Sardaigne natale, entouré de la sympathie des confrères et des nombreux anciens élèves, animant cordialement la communauté avec les souvenirs de sa vie.

Le P. Bernard Barreda

* à Caimé (Arequipa - Pérou) le 24.8.1886, † à Arequipa le 16.11.1970, à 84 ans, après 63 ans de profession et 49 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 6 ans.

Il occupa des postes de responsabilité comme directeur et comme préfet pendant de nombreuses années. A partir de 1950, il fut confesseur de la maison et d'autres communautés religieuses. Il avait un caractère aimable qui gagnait les sympathies de tous. Il s'occupait des vocations religieuses et salésiennes, cherchant les moyens d'aider les plus pauvres afin qu'ils puissent suivre l'appel de Dieu. Il fut estimé de tous en raison de son zèle, de sa piété sacerdotale et de sa fidélité à ses devoirs religieux.

Le P. Clodomir Bove

* à Casalduni (Benevento - Italie) le 11.1.1908, † à Vico Equense (Naples - Italie) le 3.1.1971, à 62 ans, après 39 ans de profession et 30 de sacerdoce.

La douceur de son caractère se reflétait dans son travail de Salésien et de prêtre: il était toujours disponible pour tous. Pendant de nombreuses années, il fut confesseur des novices et de communautés religieuses, et préfet dans diverses maisons. Il avait le don de simplicité et de bonté qui encourageait à lui ouvrir son cœur.

Le P. Charles Braga

* à Tirano (Sondrio - Italie) le 23.5.1889, † à S. Fernando (Pampanga - Philippines) le 3.1.1971, à 81 ans, après 65 ans de profession et 57 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 14 ans, Provincial pendant 23 et Visiteur provincial pendant 5.

Coeur serein, optimiste, d'un dévouement inlassable pour le bien des âmes et de l'Eglise, il enthousiasma pour la vie salésienne et missionnaire un grand nombre de jeunes. Provincial de la Province de Chine de 1930 à 1953, il la porta à une grande floraison, et, après la persécution communiste, il encouragea les nouvelles oeuvres salésiennes de Philippines, dont il devint le premier Visiteur. Sa vie s'acheva comme celle d'un patriarche dans notre juvénat de S. Fernando.

Le P. André Capobianco

* à Palerme (Italie) le 25.4.1922, † à Messine (Italie) le 14.1.1971, à 48 ans, après 30 ans de profession et 21 de sacerdoce.

Confrère d'une grande umilté. Toujours attentif à remplir ses devoirs de prêtre, de professeur et d'assistant. Estimé et apprécié par les confrères et les jeunes gens à cause de sa bonté et de sa piété.

Le P. Emmanuel Cataluccio

* à Floridia (Syracuse - Italie) le 10.2.1907, † à Palerme (Italie) le 21.11.1970 à 63 ans, après 43 ans de profession et 37 de sacerdoce.

Il avait manifesté, comme jeune professeur, de rares qualités dans l'enseignement et dans l'assistance en travaillant d'après la méthode salésienne. A la suite d'un grand épuisement, il dut bientôt limiter son activité jusqu'à devoir la suspendre complètement. En attendant d'être appelé à l'éternité il donnait l'exemple d'une parfaite résignation à la volonté de Dieu.

Le P. Antoine Cianfriglia

* à Palestrina (Rome - Italie) le 18.10.1884, † à Rome, le 3.1.1970, à 85 ans, après 19 ans de profession et 53 de sacerdoce.

Entré dans la Congrégation à un âge plutôt mûr, il exerça avec soin sa tâche de professeur et de directeur de conscience, apprécié dans diverses maisons salésiennes du Latium. Caractère délicat, attachement à la pauvreté, promptitude et diligence dans ses occupations variées furent ses caractéristiques.

Le P. Joseph Coggiola

* à Frassinetto Pô (Alexandrie - Italie) le 15.6.1899, † à Frassinetto Pô le 8.12.1970, à 71 ans, après 55 ans de profession et 46 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 4 ans et Provincial pendant 11.

Ce fut une belle et grande figure de Salésien, très attaché à Don Bosco, à son esprit, à la Congrégation. Travailleur intelligent, dynamique et enthousiaste, il servit la Congrégation avec des actes d'une extraordinaire générosité. Encore jeune prêtre, il fut envoyé en Bohême et en Moravie où l'oeuvre salésienne commençait à peine. Il y demeura jusqu'en 1938, lorsqu'il fut nommé Provincial du Pérou et de la Bolivie. Il dirigea cette Province avec de rares qualités d'équilibres et il en développa merveilleusement les oeuvres en accroissant surtout les vocations. En 1949, il fut envoyé comme Directeur de la Librairie Don Bosco de Buenos Aires. Les dernières années furent tourmentées par de graves troubles cardiaques qui révélèrent la religiosité sereine et robuste de son âme.

Le P. Emile Colombo

* à Buenos Aires (Argentine) le 6.10.1893, † à Buenos Aires le 29.10.1970 à 77 ans, après 60 ans de profession et 52 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 18 ans.

Il se distingua comme professeur et éducateur et, comme Don Bosco, il utilisa son habileté de prestigitateur et la sympathie de son caractères pour attirer les jeunes au bien. Il forma des générations d'élèves dans l'art du petit théâtre. Curé pendant 15 ans et directeur d'âmes, sage et recherché, pendant 40 ans, il a laissé un beau souvenir de sa bonté et de son zèle sacerdotal.

Le P. Daniel Colussi

* à Casarsa della Delizia (Udine - Italie) le 15.4.1911, † à Cape Town (Afrique du Sud) le 29.12.1970, à 59 ans, après 41 ans de profession et 31 de sacerdoce.

Il passa 18 ans dans la Mission de l'Assam (Indes), de là il revint en Italie pour des raisons de santé. Après s'être un peu rétabli, il travailla pendant 10 ans en Italie, puis il s'offrit pour de nouveaux engagements de caractère missionnaire dans l'Afrique du Sud. Il a laissé parmi les jeunes et les confrères le souvenir d'un prêtre plein de bonhomie, exemplaire, missionnaire fidèle jusqu'au dernier souffle.

Le P. Albin Comba

* à Frossasco (Turin - Italie) le 5.3.1888, † à Shillong (Indes) le 1.12.1970, à 82 ans, après 58 ans de profession et 50 de sacerdoce.

Il était professeur dans les écoles de l'Etat avant d'entrer en Congrégation. En 1929, déjà âgé, il obtint d'être envoyé comme missionnaire en Assam où il travailla au scolasticat de théologie et dans d'autres maisons de formation, comme professeur et confesseur. Tous ceux qui l'ont connu l'ont aimé parce qu'il fut un homme de Dieu, bon avec tous, toujours joyeux et prêt à rendre service. Personne n'a jamais entendu de lui une parole d'offense, d'impatience, irritation.

Le P. Ange Conti

* à Sarmeda (Padoue - Italie) le 5.12.1907, † à Pordenone (Italie) le 19.1.1971 à 63 ans, après 45 ans de profession et 36 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 4 ans.

La fidélité à Don Bosco fut la règle constante de sa vie d'éducateur et de prêtre. Il sentit hautement la mission du prêtre partout où l'obéissance l'envoya: comme délégué auprès des Coopérateurs, pionnier du mouvement ACLI à Vérone, premier curé de notre paroisse de Padoue et enfin comme confesseur à l'église de Don Bosco de Pordenone, où son existence fut brisée net par un infarctus, regretté qu'il fut par ses confrères et par les nombreuses âmes qu'il dirigeait spirituellement.

Le P. Achille Cotta

* à Milan (Italie) le 22.9.1923, † à Macao ,Asie de l'Est) le 13.12.1970 à 47 ans, après 31 ans de profession et 21 de sacerdoce.

Il passa une grande partie de sa vie dans le Yuet-Wa-College de Macao. Il fut un professeur très apprécié et très bien vu des élèves et des anciens élèves. Comme prêtre et religieux, il s'est montré exemplaire en tout, par inclination naturelle à l'ordre et à la régularité. C'était un grand dévot de la Sainte Vierge.

Le P. Valentin Cricco

* à Cachoeira (Brésil) le 17.9.1893, † à Vitoria (Brésil) le 19.1.1970 à 77 ans, après 57 ans de profession et 48 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 15 ans.

« Père Valentin » révélait dans sa manière de parler et de faire les caractéristiques salésiennes de la joie et de l'optimisme, qui lui ou-

vraient les coeurs de tous ceux qui l'approchaient. Intelligence ouverte et exubérante de vie et d'enthousiasme, il travailla au milieu des jeunes jusqu'au dernier jour, quand la mort le frappa à l'improviste.

Le P. Paul Csik

* à Kirbalov-Szabokö (Eger - Hongrie) le 4.2.1898, † à West Haverstraw (New-York - USA) le 20.6.1970 à 72 ans, après 44 de profession et 38 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 9 ans.

Le P. Csik fut un salésien bien vu et apprécié de tous, d'un grand esprit de travail et de sacrifice. Sa générosité et sa bonté ne connurent pas de bornes surtout dans le travail pour les jeunes gens pauvres et abandonnés qu'il gagnait par son sourire agréable et son bon coeur. Dans ses dernières années, il avait consacré toutes ses forces à la construction du sanctuaire à Marie-Auxiliatrice à Haverstraw.

Le P. Guido De Mattia

* à Roveredo in Piano (Udine - Italie) le 24.8.1899, † à Santiago (Chili) le 28.1.1971, à 71 ans, après 42 ans de profession et 31 de sacerdoce.

Simple, joyeux, travailleur et toujours prêt au sacrifice. Au milieu des jeunes et dans la paroisse populeuse de la Gratiud Nacional de Santiago, où il passa 25 ans, il travailla silencieusement, mais en profondeur, surtout dans le sacrement de Pénitence, comme directeur spirituel très apprécié et très recherché, même par beaucoup de prêtres et de religieux.

Le P. Lucien Demolder

* à Ypres (Belgique) le 3.6.1908, † à Jacquet River (Canada) le 3.4.1970, à 61 ans, après 41 ans de profession et 34 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 3 ans.

Grand apôtre missionnaire, le P. Demolder mit, chaque jour, en pratique la devise de Don Bosco: « donnez-moi des âmes ». Il aimait à être appelé le « vagabond de Don Bosco » lorsqu'il était chargé de la propagande pour les Coopérateurs et les bienfaiteurs de Woluwé-St. Pierre. En 1963, il fut envoyé à Montréal dans la paroisse de Sainte Claire. Il fut un véritable apôtre, sensible aux besoins d'autrui, surtout des pauvres abandonnés; il fut animé de la vraie charité du Christ.

M. Joseph Di Bella

* à Bronte (Catane - Italie) le 27.1.1881, † à Goshen (New-York - USA) le 20.6.1970, à 89 ans, après 8 mois de profession.

Il se fit salésien à la « onzième heure », mais plusieurs années avant sa profession, il travailla avec les aspirants de la maison de Goshen, assimilant et mettant en pratique le véritable esprit salésien spécialement dans l'apostolat et le sacrifice de soi pour les autres. Tranquille et humble, il fit l'admiration de tous et surtout des jeunes aspirants par son esprit de piété et sa jovialité.

Le P. François Donnelly

* à Londres (Angleterre) le 10.2.1894, † à Lourdes le 28.12.1970, à 76 ans, après 49 ans de profession et 42 de sacerdoce.

Après avoir participé à la première guerre mondiale, il entendit l'appel du Seigneur à la Congrégation Salésienne. Il fut édifiant par sa piété profonde et par son amour, presque scrupuleux, pour la Règle et les traditions. Sa faible santé ne lui permit d'entreprendre de grands travaux apostoliques: après diverses interventions chirurgicales qu'il supporta avec une grande force d'âme et abandon au Seigneur, sa mission, au cours des dernières années, fut celle de la prière et du sacrifice.

M. Hugo Fassbender

* à Oberlahnstein (Allemagne) le 10.5.1914, † à Helenenberg (Allemagne) le 5.11.1970, à 56 ans, après 37 ans de profession.

Par suite de son service militaire et de son captivité, il fut absent de la communauté pendant 12 ans, mais il revint plein de bonne volonté et d'enthousiasme, accomplissant régulièrement ses devoirs religieux. Il s'adapta volontiers à tous les travaux matériels de la maison, mais il s'engagea également dans l'apostolat en faveur des jeunes, se sacrifiant personnellement et en méritant de beau titre de « père ».

M. Adolphe Forés

* à Useras (Castellón - Espagne) le 15.10.1946, † à Valence (Espagne) le 16.1.1971 à 24 ans, après 4 ans de profession.

Les Supérieurs l'acceptèrent dans la Congrégation malgré sa santé délicate, à cause de ses excellentes vertus et de ses très bonnes dispositions. La piété fervente, l'optimisme, le dévouement atteignaient chez lui la perfection constante.

Le P. Dominique Giannantonio

* à Limosano (Campobasso - Italie) le 26.7.1886, † à Frascati (Italie) le 6.6.1970, à 83 ans, après 66 ans de profession et 57 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 4 ans.

Instituteur remarquable pendant plus de 40 ans avec une méthode soigneuse, silencieuse, calme, éducative. Il s'occupa de nombreuses vocations; il travailla pour les Missions et pour l'Oeuvre Pie du Sacré-Coeur avec un dévouement admirable; au confessionnal, il dirigea un très grand nombre d'âmes, qui recevaient de lui une parole sûre, réconfortante, paternelle, de véritable fils de Don Bosco. Il fut toujours pauvre, humble, joyeux, actif; très attaché à l'esprit salésien authentique.

Le P. Cyrille Goemaere

* à Deerlijk (Belgique) le 20.9.1912, † à Liège (Belgique) le 18.1.1971, à 58 ans, après 37 ans de profession et 28 de sacerdoce.

Par son humilité et sa sérénité il sut se gagner la confiance et l'estime d'un grand nombre, surtout dans le ministère des confessions. Son caractère bon et sa compétence dans l'enseignement lui gagnèrent le coeur de très nombreux élèves qui fréquemment venaient le retrouver. Une longue maladie le prépara, dans l'amour de la Croix, à la rencontre avec Dieu.

Le P. Valentin Grasso

* à Turin (Italie) le 3.3.1889, † à Astudillo (Palencia - Espagne) le 7.12.1970, à 81 ans, après 63 ans de profession et 55 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 5 ans.

Les funérailles de ce fils très fidèle de l'Eglise et de la Congrégation ont démontré de quelle estime il jouissait et quelle gratitude il a su recueillir durant sa vie par la simplicité avec laquelle il s'entretenait avec les petits et par sa sagesse dans le ministère des confessions. Il fut heureux de quitter le charge de Directeur et de Maître des novices pour mieux se consacrer aux autres avec bonté d'âme et serein optimisme en tout.

Le P. Frédéric Jordana

* à Sarroca (Lérida - Espagne) le 14.7.1889, † à Barcelone (Espagne) le 9.11.1970, à 81 ans, après 62 ans de profession et 53 de sacerdoce.

Il passa presque toute sa vie salésienne à Sarrià, manifestant un esprit particulier de sacrifice dans la vie commune fraternelle avec de

nombreux élèves. De Sarria, il lança, les dimanches et jours de fête, le Patronage de la ville voisine de Badalona, où, avec sa charité et son zèle, il posa les fondements d'une grande oeuvre populaire salésienne, très estimée dans la ville. Enfermé pendant des années dans sa chambrette à la suite d'une longue maladie, il priait sans cesse pour la Congrégation et pour les vocations.

Le P. François Krpec

* à Merkovice (Mistek - Tchécoslovaquie) le 25.3.1916, † à Terni (Italie) le 25.7.1969, à 53 ans, après 35 ans de profession et 25 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 3 ans.

Le P. François-Xavier Li Ang (Likhit Chavapraphan)

* à Bangkok (Thaïlande) le 23.9.1929, † à Bangkok le 4.10.1970, à 41 ans, après 21 ans de profession et 11 de sacerdoce.

C'est le premier Salésien Thai que le Seigneur a appelé à Lui. Son apostolat sacerdotal l'employa principalement comme Catéchiste. Humble, pieux, obéissant, généreux, il exerça un apostolat efficace dans nos maisons et dans nos résidences missionnaires. Il fut pour tous une exemple par sa vie de prière et par sa piété eucharistique et mariale.

Le P. Joseph Lorenzo Gómez

* à Allariz (Orense - Espagne) le 16.5.1881, † à Orense, le 8.10.1970, à 89 ans, après 61 ans de profession et 55 de sacerdoce.

C'était un des plus anciens Salésiens de la Province. Il n'eut jamais une bonne santé, mais il apparut toujours calme et serein. Dans l'impossibilité de réaliser de lourds travaux, il se prêta toujours avec générosité au ministère délicat des confessions: c'est à lui qu'accouraient avec confiance, les confrères, les élèves, les personnes étrangères, surtout les prêtres.

Le P. Jules Moermans

* à Zolder (Belgique), le 26.1.1899, † à Groot-Bijgaarden (Belgique) le 4.9.1970, à 71 ans, après 50 ans de profession et 41 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 22 ans et Provincial pendant 9.

Toute sa vie fut caractérisée par un amour inconditionné à Don Bosco dont il a suivi l'exemple et les enseignements surtout comme

Directeur et comme Provincial. Il a puisé dans la lecture assidue des *Memorie Biografiche* ces vertus salésiennes qu'il pratiqua et qui l'inspirèrent dans un travail sans repos pour la Congrégation.

Le P. Théodule Mortier

* à Vlierzele (Belgique) le 24.9.1913, † à Kortrijk (Belgique) le 14.6.1970, à 56 ans, après 35 ans de profession et 28 de sacerdoce.

Doué de nombreuses qualités d'intelligence et de cœur, il se mit entièrement au service des vocations religieuses et sacerdotales qu'il dirigeait vers le Seigneur, surtout dans la direction spirituelle, enseignant par l'exemple et la parole. Nombreux ont été les prêtres et les religieux qu'il a formés.

M. Antoine Murphy

* à Naas (Irlande) le 19.5.1907, † à Oxford (Angleterre) le 30.12.1970, à 63 ans, après 30 ans de profession.

Entré dans la Congrégation comme menuisier spécialisé, il dirigea, après sa profession religieuse, la construction de la nouvelle et grande école d'agriculture de Warrenstown (Irlande). Transféré à ce collège d'Oxford, il passa ses dernières années au service des garçons qu'il aidait et dirigeait par le bon exemple. Homme de bon jugement, de cœur et d'une foi simple, ses dévotions préférées étaient la sainte Messe et le chapelet.

Le P. Louis Nemeč

* à Pertoca (Slovénie - Yougoslavie) le 25.11.1905, † à Trstenik (Slovénie) le 22.8.1970, à 64 ans, après 45 ans de profession et 35 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 3 ans.

Apôtre prometteur avec d'excellentes qualités humaines, salésiennes et ecclésiales, il fut appelé le « pauvre Job » de la communauté à cause de sa maladie qui le frappa et qui éteignit peu à peu son activité.

Le P. Marc Paracchino

* à Piano d'Isola (Asti - Italie) le 12.5.1924, † à Rome, le 10.11.1970, à 46 ans, après 29 ans de profession et 19 de sacerdoce.

Il savait que son état de santé le conduirait à la tombe à l'improviste: cela lui créa une sereine familiarité avec la mort et une attente pleine de foi de celle-ci. Il remplit des charges surtout administratives

qu'il sut affronter avec une forte charge humaine et avec une compréhension profonde des situations les plus variées et les plus douloureuses, toujours prêt à accueillir avec joie et dévouement toute occasion d'apostolat plus spécifiquement religieux et sacerdotal.

Le P. Joseph Paz

* à Martinopole (Cearà - Brésil) le 8.6.1938, † à Fortaleza (Cearà - Brésil) le 26.10.1970, à 32 ans, après 13 ans de profession et 3 de sacerdoce.

Il avait commencé une fructueuse activité apostolique et éducation quand sa vie tragiquement brisée par un accident d'automobile, devant le Centre éducatif « Don Lustosa », son champ de travail. Sa vie sacerdotale fut très courte, mais son souvenir durera longtemps dans le coeur des confrères, des jeunes gens et des familles du quartier, grâce à son intelligence, à sa bonté et au zèle avec lesquels il travailla comme Salésien.

Le P. Henri Pinci

* à Palestrina (Rome - Italie) le 8.3.1884, † à Rome le 23.7.1970, à 86 ans, après 69 ans de profession et 60 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 35 ans.

Il travailla avec beaucoup de zèle durant sa vie salésienne, dans l'école, dans la prédication et dans le ministère paroissial. Très attaché à Don Bosco et à la Congrégation, bon avec tous et payé de retour par tous, il se plaignait parce que, durant les dernières années de sa vie, il ne pouvait plus se dépenser dans les activités spécifiquement salésiennes.

Le P. Nicolas Placentino

* à S. Giovanni Rotondo (Foggia - Italie) le 6.5.1920, † à Naples (Italie) le 15.11.1970, à 50 ans, après 34 ans de profession et 24 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 6 ans.

Ame bonne, forte, généreuse, constamment sereine, il sut propager son optimisme à tous ceux qui l'approchaient. Don Bosco et la Congrégation furent la passion de toute sa vie. Il dépensa ses forces dans différentes maisons et spécialement dans celle de Naples Tarsia, en travaillant avec un dévouement total et un vif amour parmi les jeunes souds-muets, surtout parmi ceux qui avaient le plus besoin d'affection et de compréhension. Il accepta avec une résignation exemplaire, les

souffrances d'une longue et pénible maladie, en les offrant pour les vocations et pour les jeunes.

Le P. Augustin Ramspott

* à Londres (Angleterre), le 5.12.1881, † à Beckford (Angleterre) le 11.1.1971, à 89 ans, après 69 ans de profession et 62 de sacerdoce.

Notre Province d'Oxford a perdu son plus ancien confrère. Il a travaillé pendant de nombreuses années au noviciat et dans la paroisse. Il aimait la musique et ce fut un grand plaisir pour lui que de chanter et de jouer de l'orgue pendant les cérémonies liturgiques. Sa bonté, son optimisme créaient autour de lui un climat de sérénité et de foi qui contribuait beaucoup à faire aimer et estimer notre Congrégation.

Le P. Louis Réfi

* à Bakonyság (Hongrie) le 6.1.1900, † à Balatonfenyves (Hongrie) le 22.9.1970, à 70 ans, après 33 ans de profession et 25 de sacerdoce.

A un âge déjà mûr, après avoir rempli la charge de notaire communal, ayant connu Don Bosco, il se fit salésien. Il s'adapta bientôt, avec une humilité exemplaire, aux exigences de la vie commune, se distinguant par la piété, par une obéissance prompte et une activité infatigable. Après la suppression de nos communautés, il gagna son pain en faisant le veilleur de nuit pendant plus de 15 ans dans un établissement de l'Etat. Il trouva une grande consolation dans la sainte messe qu'il célébrait en privé dans sa chambre.

Le P. Paul Smets

* à Overpelt (Belgique) le 24.7.1885, † à Wilrijk-Hoboken (Belgique) le 22.4.1970, à 84 ans, après 68 ans de profession et 60 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 17 ans.

Il fit sa première profession, dix ans après le début de l'oeuvre salésienne en Belgique. Véritable Salésien, il n'a épargné aucune fatigue lorsqu'il s'est agi de contribuer au développement de l'oeuvre de Don Bosco. Riche de bonté, religieux réellement pauvre et obéissant, il a occupé des postes de responsabilité, toujours prompt à rendre service à tous. Sa vie a montré comment doit être un vrai fils de Don Bosco.

Le P. François Stöglehner

* à Amesrait (Autriche) le 12.2.1904, † à Linz (Autriche) le 3.2.1970, à 65 ans, après 42 ans de profession et 33 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 20 ans.

Dans le soin des âmes, il était plein de zèle et infatigable comme Don Bosco. Il eut beaucoup de mérite comme curé et comme directeur en travaillant surtout au milieu des apprentis, auprès desquels il jouissait de grandes sympathies et avec lesquels il agissait plus en ami qu'en supérieur. Un double infarctus mit fin, en quelques jours, à son activité sacerdotale.

Le P. Guillaume Vagač

* à Stará Turá (Slovaquie) le 18.8.1887, † à Pezinok (Slovaquie) le 1.7.1970, à 82 ans, après 60 ans de profession et 51 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 9 ans.

Il fut un des pionniers de l'oeuvre salésienne en Slovaquie. A 19 ans, il vint en Italie pour sa formation salésienne et, en 1924, il commença l'oeuvre salésienne dans sa patrie, en se transférant, avec les aspirants slovaques, de Perosa Argentina (Turin) à Šaštín. Il fit le voeu de partir dans les Missions si, pendant 10 ans, l'oeuvre salésienne s'était affermie dans son pays, et c'est ainsi que le P. Vagač partit pour le Mato Grosso où il travailla comme directeur et curé pendant 15 ans. Rentré dans son pays, il trouva la Province florissante: 13 maisons et plus de 250 confrères. Malheureusement, la dispersion brisa tout et cela fut pour lui plus douloureux qu'un long emprisonnement subi à 70 ans.

Le P. Candide Valentini

* à Javré di Villa Rendena (Trente - Italie) le 25.6.1884, † à Gorizia (Italie) le 3.2.1971, à 86 ans, après 68 ans de profession et 58 de sacerdoce.

Une longue vie de travail, illuminée par la foi et la bonne conscience d'un devoir accompli toujours avec une précision ponctuelle. Il reçut la soutane, à Foglizzo, des mains de Don Rua, et cette rencontre fut toujours vivante en lui tout au long de ses 68 années de vie religieuse, comme un encouragement à la fidélité à Don Bosco. Au cours de sa dernière maladie, il laissa chez tous l'impression d'une grande sérénité; la note caractéristique qui brilla dans toute sa vie et qu'il répandit autour de lui en tous ceux qui l'approchèrent, ce fut cette sérénité.

Le P. Ulrich Van Der Steen

* à Capelle St. Ulrich (Belgique) le 5.7.1906, † à Reus (Espagne) le 28.12.1970, à 64 ans, après 44 ans de profession et 34 de sacerdoce.

Malgré sa santé débile, il a toujours cherché à faire du bien à travers des contacts personnels avec les élèves, les anciens élèves, les professeurs laïcs et les Coopérateurs, toujours prompt à donner un conseil ou une aide là où c'était possible. C'est ainsi que s'est exprimée sa fidélité à Don Bosco.

Le P. Godefroid Vandewinkel

* à Neeroeteren (Limbourg - Belgique) le 12.12.1908, † à Brée (Belgique) le 1.11.1970, à 61 ans, après 43 ans de profession et 33 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 17 ans.

L'année même de son ordination sacerdotale, il partit dans les Missions du Congo. Il y travailla comme missionnaire itinérant, occupant des charges de responsabilité, projetant et réalisant des constructions nécessaires au développement des missions. Il n'a pas pu mener à terme tous ses généreux projets, mais son dévouement pour les lépreux, pour les plus pauvres et les plus malheureux de son troupeau a certainement déjà reçu sa récompense.

Le P. Guillaume Van Ek

* à Hilversum (Hollande) le 9.6.1914, † à Korbeek-Lo (Belgique) le 2.1.1971, à 56 ans, après 35 ans de profession et 27 de sacerdoce.

La majeure partie de son apostolat sacerdotal s'est exercé à Kortrijk, où il se consacra infatigablement à l'éducation des jeunes. Il se distingua dans sa manière de traiter les anciens élèves avec cordialité et jusqu'au bout de ses forces il voulut spécialement aider les garçons les plus pauvres. Il supporta avec sérénité les douleurs d'une grave maladie.

Le P. Joseph Váraljai

* à Holdogkövaralja (Hongrie) le 5.6.1898, † à Boldogkövaralja, le 7.10.1970, à 72 ans, après 54 ans de profession et 43 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 9 ans.

Dès sa prime jeunesse jusqu'à son dernier souffle il a réalisé la devise « travail et prière ». Il fut un assistant attentif et sacrifié, un supérieur et un formateur de consciences éclairé, un confesseur infatigable et de haute spiritualité dans la direction des âmes. Sa prudence se manifesta particulièrement durant la dernière guerre, dans l'occupation et la suppression de nos maisons. Il mourut, comme il le désirait ardemment, assisté par un confrère prêtre.

L'abbé Julien Venturini

* à Villa del Bosco (Padoue - Italie) le 4.7.1944, † à Milan (Italie) le 17.9.1970, à 26 ans, après 8 ans de profession.

Il avait terminé sa seconde année de théologie. Bien que frappé par un mal qui ne pardonne pas, il souhaitait vivre et il rêvait à de vastes champs d'apostolat auprès des jeunes dans les Iles Philippines, où il dépensa généreusement les années de son triennat pratique. Jeune, intelligent et habile, il savait conquérir les jeunes et les conduire sur la voie du bien; il aimait de préférence les orphelins et il s'était totalement consacré à la rédemption des pauvres.

1° Elenco 1971

N.	COGNOME E NOME	LUOGO DI NASCITA	DATA DI NASC.	E MORTE	ETÀ	LUOGO DI M.	ISP.
1	Sac. ALESSANDRI Francesco	Piana (Corsica) (F)	18.5.1877	22.5.1970	93	Morges (CH)	Pr
2	Coad. ALUFFI Virgilio	Agliano d'Asti (I)	10.7.1897	16.12.1970	73	Bs. Aires (RA)	BA
3	Sac. ALVAREZ Francesco	Caracas (VZ)	23.2.1874	13.8.1970	96	Caracas (VZ)	Vz
4	Sac. ANFOSSI Mario G.	Nice (F)	25.12.1902	1.6.1970	67	Sion (CH)	Pr
5	Sac. AVILA Isaia	Machetá (CO)	9.2.1895	4.12.1970	75	Bogotá (CO)	Bg
6	Sac. BARACA Salvatore	Sorso (I)	24.3.1891	7.1.1971	79	Cagliari (I)	Ro
7	Sac. BARREDA Bernardo	Caimé (Perù)	24.8.1886	16.11.1970	84	Arequipa (Perù)	Pe
8	Sac. BOVE Clodomiro	Casalduni (I)	11.1.1908	3.1.1971	62	Vico Equense (I)	Op
9	Sac. BRAGA Carlo	Tirano (I)	23.5.1889	3.1.1971	81	S. Fernando (Fil)	Fi
10	Sac. CAPOBIANCO Andrea	Palermo (I)	25.4.1922	14.1.1971	48	Messina (I)	Sc
11	Sac. CATALUCCIO Eman.	Florida (I)	10.2.1907	21.11.1970	63	Palermo (I)	Sc
12	Sac. CIANFRIGLIA Antonio	Palestrina (I)	18.10.1884	3.1.1970	85	Roma (I)	Ro
13	Sac. COGGIOLA Giuseppe	Frassinetto Po (I)	15.6.1899	8.12.1970	71	Frass. Po (I)	BA
14	Sac. COLOMBO Emilio	Bs. Aires (RA)	6.10.1893	29.10.1970	77	Bs. Aires (RA)	BA
15	Sac. COLUSSI Daniele	Casarsa d. Delizia (I)	15.4.1911	29.12.1970	59	Cape Town (S. Af.)	Ir
16	Sac. COMBA Albino	Frossasco (I)	5.3.1888	1.12.1970	82	Shillong (ID)	Ga
17	Sac. CONTI Angelo	Sarmeola-Rubano (I)	5.12.1907	19.1.1971	63	Pordenone (I)	Vn
18	Sac. COTTA Achille	Milano (I)	22.9.1923	13.12.1970	47	Macau (East Asia)	Ci
19	Sac. CRICCO Valentino	Cachoeira (BR)	17.9.1893	19.11.1970	77	Vitoria (BR)	BH
20	Sac. CSIK Paolo	Kirbalov-Szabóko (H)	4.2.1898	20.6.1970	72	W. Haverstraw (USA)	NR
21	Sac. DE MATTIA Guido	Roveredo in P. (I)	24.8.1899	28.1.1971	71	Santiago (RCH)	Cl
22	Sac. DEMOLDER Luciano	Ypres (B)	3.6.1908	3.4.1970	61	Jacquet R. (Canada)	NR
23	Coad. DI BELLA Giuseppe	Bronte (I)	27.1.1881	20.6.1970	89	Goshen (USA)	NR
24	Sac. DONNELLY Francesco	Londra (GB)	10.2.1894	28.12.1970	76	Londra (GB)	Ig
25	Coad. FASSBENDER Ugo	Oberlahnstein (D)	10.5.1914	5.11.1970	56	Helenenberg (D)	Kö
26	Coad. FORES Adolfo	Useras (E)	15.10.1946	16.1.1971	24	Valencia (E)	Va

27	Sac.	GIANNANTONIO Dom.	Limosano (I)	26.7.1886	6.6.1970	83	Frascati (I)	Ro
29	Sac.	GOEMAERE Cirillo	Deerlijk (B)	20.9.1912	18.1.1971	58	Liège (B)	Lb
29	Sac.	GRASSO Valentino	Tortino (I)	3.3.1889	7.12.1970	81	Astridillo (E)	Le
30	Sac.	JORDANA Federico	Sarroca de Ballera (E)	14.7.1889	9.11.1970	81	Barcelona (E)	Bn
31	Sac.	KRPEC Francesco	Merkovice (Cecosl.)	25.3.1916	25.7.1969	53	Terni (I)	Bo
32	Sac.	LI ANG Francesco S.	Bangkok (Siam)	23.9.1929	4.10.1970	41	Bangkok (Siam)	Th
33	Sac.	LORENZO Giuseppe	Allariz (E)	16.5.1881	8.10.1970	89	Orense (E)	Le
34	Sac.	MOERMANS Giulio	Zolder (B)	26.1.1899	4.9.1970	71	Groot Bijgaarden (B)	Wo
35	Sac.	MORTIER Teodulo	Vlierzele (B)	24.9.1913	14.6.1970	56	Kortrijk (B)	Wo
36	Coad.	MURPHY Antonio	Naas (Irlanda)	19.5.1907	30.12.1970	63	Oxford (GB)	Ig
37	Sac.	NEMEC Luigi	Pertoča (YU)	25.11.1905	22.8.1970	64	Trstenik (YU)	Ju
38	Sac.	PARACCHINO Marco	Piano d'Isola (I)	12.5.1924	10.11.1970	46	Roma (I)	Ro
39	Sac.	PAZ Giuseppe	Martinopole (BR)	8.6.1938	26.10.1970	32	Fortaleza (BR)	Re
40	Sac.	PINCI Enrico	Palestrina (I)	8.3.1884	23.7.1970	86	Roma (I)	Ro
41	Sac.	PLACENTINO Nicola	S. Giov. Rotondo (I)	6.5.1920	15.11.1970	50	Napoli (I)	Op
42	Sac.	RAMSPOTT Agostino	Londra (GB)	5.12.1881	11.1.1971	89	Beckford (GB)	Ig
43	Sac.	REFI Lodovico	Bakonyság (H)	6.1.1900	22.9.1970	70	Balatonsfenyves (H)	Un
44	Sac.	SMETS Paolo	Overpelt (B)	24.7.1885	22.4.1970	84	Wilrijk-Hob. (B)	Wo
45	Sac.	STÓGLEHNER Franc.	Anesrait (Austria)	12.2.1904	3.2.1970	65	Linz (Austria)	Au
46	Sac.	VAGAČ Guglielmo	Stará Turá (Slovac.)	18.8.1887	1.7.1970	82	Pezinok (Slovac.)	Sl
47	Sac.	VALENTINI Candido	Javré (I)	25.6.1884	3.2.1971	86	Gorizia (I)	Vn
48	Sac.	VANDERSTEEN Ulrich	Capelle ST. Ulrich (B)	5.7.1906	28.12.1970	64	Reus (E)	Wo
49	Sac.	VANDEWINKEL Gof.	Neeroeteren (B)	12.12.1908	1.11.1970	61	Bree (B)	AC
50	Sac.	VANEK Guglielmo	Hilversum (ND)	9.6.1914	2.1.1971	56	Korbeek-Lo (B)	Wo
51	Sac.	VARALJAI Giuseppe	Boldogkvaralja (H)	5.6.1898	7.10.1970	72	Boldogk. (H)	Un
52	Ch.	VENTURINI Giuliano	Villa del Bosco (I)	4.7.1944	17.9.1970	26	Milano (I)	Fi